RABINDRANATH TAGORE

POËMES DE KABIR

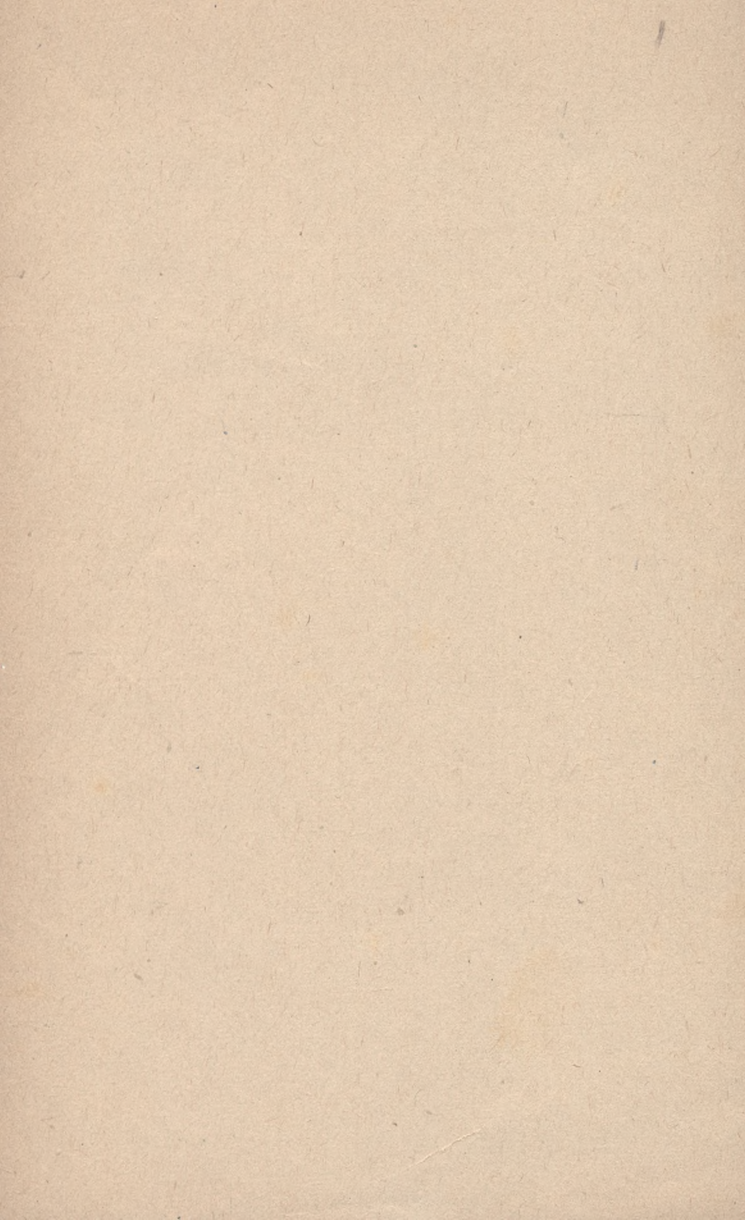
TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR Mme H. MIRABAUD-THORENS

TROISIÈME ÉDITION



PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, RUE DE GRENELLE. 1922







64.152.

POËMES DE KABIR



RABINDRANATH TAGORE

Opracowano Ø w.

POËMES DE KABIR

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR Mme H. MIRABAUD-THORENS

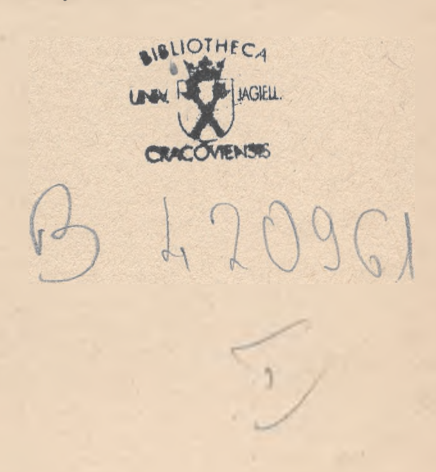
TROISIÈME ÉDITION




Biblioteka Jagiellońska
1001127727

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, RUE DE GRENELLE. 1922

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE APRÈS IMPOSITIONS SPÉCIALES CENT HUIT EXEMPLAIRES IN-QUARTO TELLIÈRE SUR PAPIER VERGÉ LAFUMA-NAVARRE AU FILIGRANE DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, DONT HUIT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE MARQUÉS DE A A H, CENT EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, NUMÉROTÉS DE I A C, ET SEPT CENT QUATRE-VINGT-DIX EXEMPLAIRES IN-18 JÉSUS SUR PAPIER VÉLIN PUR FIL LAFUMA-NAVARRE DONT DIX EXEMPLAIRES HORS COMMERCE, MARQUÉS DE a A j, SEPT CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX AMIS DE L'ÉDITION ORIGINALE NUMÉROTÉS DE I A 750, TRENTE EXEMPLAIRES D'AUTEUR HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE 751 A 780. CE TIRAGE CONSTITUANT PROPREMENT ET AUTHENTIQUEMENT L'ÉDITION ORIGINALE


BIBLIOTHECA UNIV. JAGIELL. CRACOVIENSIS
B 420961

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS POUR TOUS LES PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE COPYRIGHT BY LIBRAIRIE GALLIMARD, 1922.

Bibl. Jagiell.

POËMES DE KABIR

NOTES SUR LA VIE DE KABIR TIRÉES DE LA MONOGRAPHIE DE M. EVELYN UNDERHILL

Le poëte Kabir est une des figures les plus intéressantes de l'histoire du mysticisme indou.

Né à Bénarès de parents mahométans aux environs de 1440, *il devint de bonne heure disciple du célèbre ascète indou Ramananda.*

Ramananda prêchait dans le Nord de l'Inde le réveil religieux que Ramanuja, le grand réformateur du Brahmanisme au 12me *siècle, avait déjà apporté dans le Sud.*

Ce réveil était à la fois une réaction contre le formalisme excessif du culte orthodoxe et une revendication des droits du cœur en face de l'intellectualisme exagéré du monisme de la

philosophie Védantiste. La prédication de Ramanuja avait la forme d'une dévotion ardente au Dieu Vishnou, représentant la forme personnelle de la Divine Nature; ce fut cette religion mystique de l'amour qui apparaît partout où se rencontre un certain niveau de culture spirituelle et que les croyances et les philosophies sont impuissantes à détruire.

Une telle dévotion, bien qu'issue de l'Indouisme et bien qu'exprimée dans maints passages du Bhagavad Gita, apportait cependant dans le réveil religieux du Moyen Age, un large élément de syncrétisme. — Ramananda qui enseigna à Kabir ce mystique amour parait avoir été un homme d'une large culture religieuse, et un missionnaire enthousiaste. Vivant à l'époque où la poësie lyrique et la profonde philosophie des grands mystiques Persans, tels que Sadi et Hafiz, exerçaient une puissante influence sur la pensée religieuse de l'Inde, il rêva de concilier le mysticisme de Mahomet avec la théologie traditionelle du Brahmanisme.

On a crû parfois que Mahomet et Brahma, ces deux grands créateurs de religion avaient été influencés par la doctrine et la vie du Christ, mais les opinions des érudits diffèrent beaucoup sur ce point. Nous pouvons cependant affirmer que deux peut-être même trois courants d'une intense culture spirituelle se rencontrèrent dans les enseignements de Mahomet et de Brahma, de même que des pensées juives et helléniques se retrouvent dans l'Eglise chrétienne primitive, et le fait que Kabir ait su dans ses poëmes faire fusionner ces tendances diverses est une des marques les plus saillantes de son génie.

Grand réformateur religieux ; fondateur d'une secte à laquelle appartiennent encore aujourd'hui près d'un million d'Indous, c'est, avant tout, comme poëte mystique que Kabir est vivant pour nous. Sa destinée fut celle de la plupart des réformateurs. Tandis qu'il avait haï l'exclusivisme religieux, et avait cherché par dessus tout à initier les hommes à la liberté des enfants de Dieu, ses successeurs honorèrent

sa mémoire à leur manière en relevant en de nouvelles places les barrières qu'il avait travaillé à renverser. Mais ses chants merveilleux, expression spontanée de ses visions et de son amour, survivent, et c'est par eux, non par des enseignements, qu'il adresse à nos cœurs son immortel appel. Dans ces poëmes toute la gamme des émotions mystiques est mise en jeu : depuis les plus sublimes abstractions, depuis la passion la plus transcendante pour l'Infini, jusqu'au sentiment le plus personnel et le plus intime de la présence divine, exprimé en métaphores familières et en symboles religieux tirés indifféremment des croyances de l'Inde et de celles des Mahometans.

L'auteur de ces poëmes était-il Brahmane ou Sufi, Vedantiste ou Vaishnavite? il est impossible de le dire. Kabir est, avant tout, comme il le dit lui-même, l'enfant d'Allah et de Ram. L'Esprit Suprême qu'il connaissait, adorait, et vers qui il cherchait à conduire les autres hommes comme vers un « joyeux ami », cet Esprit dépassait et renfermait en

même temps toutes les catégories métaphysiques et toutes les doctrines; chaque croyant pour Kabir contribuait en quelque manière à fixer l'image de l'Infinie Unité qui Se revèle Elle-même selon la mesure de chacun et suivant le degré d'amour de ses adorateurs — à quelque credo qu'il appartint. —

L'histoire de Kabir est environnée de légendes contradictoires auxquelles on ne peut accorder foi. Les unes proviennent d'une source indoue, les autres ont une origine Mahométane et Kabir y est représenté tour à tour comme un saint Sufi ou comme un Brahmane. Son nom toutefois, prouve sa descendance de Moslem et les récits les plus vraisemblables le représentent comme le fils ou l'enfant adoptif d'un tisseur de Bénarès. C'est dans cette ville que se placent les principaux évènements de sa vie.

Au quinzième Siècle à Bénarès les tendances unionistes de la religion de Bhakti avaient atteint leur plein développement. Sufis et Brahmanes discutaient; les plus intelligents d'entre eux suivaient les leçons de Ramananda

dont la réputation atteignait alors son plus haut degré. Kabir encore tout jeune garçon, mais en qui la passion religieuse était innée, vit de suite en Ramananda le maître qui lui était destiné; mais il comprit aussi combien il avait peu de chance d'être accepté comme disciple lui mahométan par un maître Indou. Il se cacha donc au bord du Gange, en un lieu où Ramananda avait coutume de se baigner; le maître, descendant vers l'eau, le heurta à l'improviste et, dans son étonnement s'écria : « Ram ! Ram ! » — (le nom même de l'incarnation sous la figure de laquelle il adorait Dieu) — Kabir alors déclara que la formule d'initiation était tombée pour lui des lèvres mêmes de Ramananda, et qu'il était par cela même admis à l'école du maître. En dépit des protestations des orthodoxes Brahmaniques et Mahométans, également froissés par ce mépris des coutumes religieuses du pays, Kabir persista dans sa déclaration; et ainsi il mit en action le principe de synthèse religieuse que Ramananda avait cherché à établir théorique-

ment. Ramananda paraît avoir accepté le jeune homme et bien que des légendes mahométanes parlent de Sufis fameux tels que Pir, Takki, de Ghansi comme ayant été plus tard les maîtres de Kabir, celui-ci dans ses poësies, ne reconnut jamais qu'un seul maître humain : le Saint Indou.

Le peu que nous connaissons de la vie de Kabir contredit bien des idées courantes sur le mysticisme oriental. Il n'adopta jamais la vie d'un ascète professionnel; il ne se retira pas du monde pour mortifier son corps et se livrer exclusivement à la vie contemplative. A côté de l'expression artistique et musicale d'une vie intérieure d'adoration, — (il était aussi habile musicien qu'il était grand poète) — il vécut la vie saine et active d'un artisan. Toutes les légendes s'accordent à dire que Kabir fut tisserand; qu'il était un homme simple et illettré, pratiquant son métier pour gagner sa vie.

Comme St Paul le faiseur de tentes, comme Bœhme le savetier, comme Tersteegen le ruba-

nier, il fut à la fois un travailleur et un visionnaire. Il était marié, père de famille et c'est au sein même de la vie commune qu'il chante les transports lyriques du divin amour. En cela ses œuvres s'accordent avec l'histoire traditionnelle de sa vie : de plus en plus il exalta la vie de famille, la valeur et la réalité de l'existence journalière, les présentant comme des occasions d'amour et de sacrifice. Il n'avait que mépris pour la sainteté professionnelle des Ascètes qui « fuient l'amour, la joie et la beauté répandus dans le monde par l'Infinie Unité ».

Au point de vue de l'orthodoxie aussi bien indoue que musulmane, Kabir fut absolument hérétique. Sa désapprobation radicale de toute institution religieuse, de toute observance extérieure lui fit, dans les milieux ecclésiastiques, la réputation d'un homme dangereux. La « simple union » avec la divine Réalité, qu'il célébrait sans cesse comme le devoir et la joie de l'âme était à ses yeux indépendante de tout rite et de toute austérité. Le Dieu qu'il pro-

clame n'est ni dans le temple ni dans la mosquée Il est près de tous ceux qui Le cherchent.

Habitant Bénarès, où l'influence des prêtres était considérable, il fut en but à de grandes persécutions : une légende bien connue rapporte qu'une belle courtisane, envoyée par les Brahmanes pour tenter sa vertu, fut, dans une soudaine rencontre, invitée par lui à un plus pur amour et convertie comme l'avait été Marie-Madeleine.

A la fin, Kabir, ayant accompli une guérison réputée miraculeuse, fut amené devant l'Empereur Sikandar Lodi et accusé de prétendre à la possession de pouvoirs divins. Kabir, étant né mahométan, échappait à l'autorité des Brahmanes; il fut banni mais sa vie fut épargnée. Ceci se passait probablement vers 1495; *il avait alors près de* 60 *ans. Depuis ce moment il semble avoir passé dans de nombreuses villes du Nord de l'Inde y faisant des disciples et continuant comme exilé, cette vie d'apôtre et de poëte de l'amour, pour laquelle, ainsi qu'il le dit dans un de ses chants,*

il avait été prédestiné depuis le commencement des Temps.

En 1518, vieux, malade, les mains trop faibles pour pouvoir jouer encore cette musique qu'il aimait tant, il mourut à Maghar près Gorakhpur.

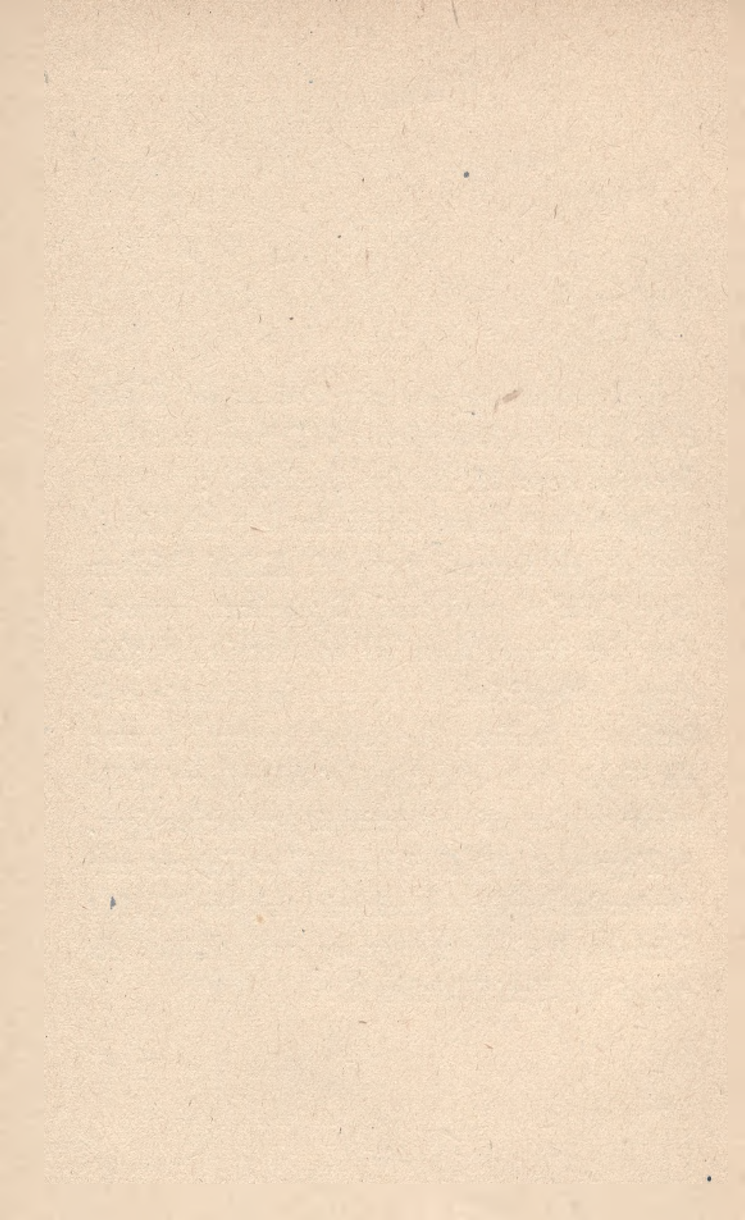
Une belle légende dit qu'après sa mort, ses disciples mahométans et Indous se disputèrent la possession de son corps; ceux-ci voulant le brûler et ceux là l'enterrer. Comme ils discutaient, Kabir leur apparut et leur dit : « Levez le linceul et voyez ce qu'il y a dessous. » Ils le firent et trouvèrent en place du corps un amas de fleurs. La moitié d'entre elles fut enterrée par les Mahométans à Maghar et l'autre moitié transportée par les Indous à Bénarès pour y être brulée. Touchante conclusion et bien appropriée à la vie de l'homme qui avait répandu le parfum de ses poëmes sur les plus belles doctrines des deux grandes croyances.

NOTE

La version anglaise des Poëmes de Kabir a été faite par Rabindranath Tagore, en collaboration avec M. Evelyn Underhill :

Ces poëmes furent choisis sur le texte Hindi, traduit en Bengali par M. Kshiti Mohan Sen; Celui-ci avait puisé, à plusieurs sources, dans les livres, dans les manuscrits, parfois dans la tradition orale, une importante collection de poésies et de chants auxquels le nom de Kabir était attaché; il s'était efforcé d'éliminer tout ce qui ne paraissait pas authentique.

Tagore et M. E. Underhill utilisèrent une traduction anglaise manuscrite fait par M. Ajit Kumar et Chakravarty de 116 *poëmes du recueil de Kshiti Mohan Sen.*



I

O mon serviteur, où me cherches-tu ? Regarde ! Je suis auprès de toi.

Je ne suis ni dans le temple ni dans la mosquée ; ni dans le sanctuaire de la Mecque, ni dans le séjour des divinités Indoues.

Je ne suis ni dans les rites et les cérémonies, ni dans l'ascétisme et ses renoncements.

Si tu me cherches vraiment, tu me verras aussitôt et un moment viendra où tu me recontreras.

Kabir dit : « O Saint, Dieu est le souffle de tout ce qui respire. »

II

Il est inutile de demander à un saint quelle est la caste à laquelle il appartient;

Car les prêtres, les guerriers, les marchands et les 36 castes de l'Inde aspirent également à Dieu.

C'est même une folie de demander quelle peut être la caste d'un Saint;

Des barbiers, des blanchisseuses, des charpentiers ont cherché Dieu.

Même Raidas était un chercheur de Dieu.

Le Rishi Swapacha appartenait à la caste des Tanneurs.

Hindus et Moslems eux aussi atteignirent la Limite où toutes marques distinctives s'effacent.

III

O ami ! espère en Lui pendant ta vie, connais pendant ta vie, comprends pendant ta vie, car dans la vie est la délivrance.

Si tu ne brises pas tes liens pendant ta vie, quel espoir de délivrance auras-tu dans la mort ?

C'est un rêve vide de sens de croire que l'âme sera unie à Lui, uniquement parce qu'elle aura quitté le corps.

Si nous Le trouvons maintenant, nous Le trouverons ensuite.

Si non, nous ne ferons que demeurer dans la cité de la mort.

Si tu es uni à Lui dans le présent, tu le seras dans l'Eternité.

Baigne-toi dans la Vérité, connais le Véritable Maître; aies foi dans son vrai Nom.

Kabir dit : « C'est l'Esprit de recherche qui nous secoure; je suis l'esclave de cet Esprit. »

IV

Ne va pas au jardin de fleurs !
O ami, n'y va pas —
En toi est le jardin de fleurs.
Demeure sur le lotus aux mille pétales
et là contemple l'Infinie Beauté.



V

Dis-moi, Frère, comment je puis renoncer à Maya.

Quand je défis le nœud de mes rubans j'attachai encore mon vêtement autour de moi;

Quand j'eus ôté mon vêtement, je couvrais cependant mon corps de ses plis.

Ainsi, quand j'abandonne mes passions, ma colère demeure.

Et, quand je renonce à la colère, l'envie est encore en moi.

Et, quand j'ai vaincu l'envie, mon orgueil et ma vanité sont toujours là.

Quand l'esprit est libéré, et qu'il a chassé Maya, il reste attaché à la lettre.

Kabir dit : « Ecoute-moi, cher Sadhu, le vrai sentier est difficile à trouver ».

VI

La lune brille au dedans de moi; mais mes yeux aveugles ne peuvent la voir.

Elle est en moi ainsi que le soleil.

Sans qu'on le frappe, le tambour de l'Eternité résonne au dedans de moi; mais mes oreilles sourdes ne peuvent l'entendre.

Aussi longtemps que l'homme réclamera le Moi et le Mien, ses œuvres seront comme zéro.

Quand tout amour du Moi et du Mien sera mort, alors l'œuvre du Seigneur sera accomplie.

Car le travail n'a pas d'autre but que la connaissance.

Quand la connaissance est atteinte, le travail est laissé de côté.

La fleur s'épanouit pour le fruit; quand le fruit mûrit la fleur se fane.

Le cerf contient le musc, mais il ne le cherche pas en lui-même : il erre en quête d'herbe.

VII

Quand Il se révèle à Lui-même, Brahma découvre l'invisible.

Comme la graine est dans la plante, comme l'ombre est dans l'arbre, comme l'espace est dans le ciel, comme une infinité de formes sont dans l'espace, —

Ainsi, d'au delà de l'Infini, l'Infini vient; et l'Infini se prolonge dans le fini.

La créature est dans Brahma et Brahma est dans la créature; ils sont à jamais distincts et cependant à jamais unis.

Lui-même, Il est l'arbre, la graine et le germe.

Lui-même, Il est la fleur, le fruit et l'ombre.

Il est le soleil, la lumière et tout ce qui s'éclaire.

Il est Brahma, la créature et l'Illusion.

Il est la forme multiple, l'espace infini;

Il est le souffle, la parole, la pensée.

Il est le limité et l'illimité; et, par delà le limité et l'illimité, Il est l'Etre Pur.

Il est l'Esprit immanent dans Brahma et dans la créature.

— L'Ame Suprême est vue au dedans de l'âme.

— Le point ultime est vu dans l'Ame suprême.

— Et, dans ce Point, les créations se reflètent encore.

Kabir est béni parce qu'il a cette suprême vision.



VIII

Dans le vase terrestre sont des berceaux de verdure et des bocages; en lui est le Créateur.

Dans ce vase sont les sept Océans et les innombrables étoiles.

Le joaillier et sa pierre de touche sont dedans.

La voix de l'Eternel y retentit et fait jaillir le printemps.

Kabir dit : « Ecoute-moi, mon ami ; mon Seigneur bien-aimé est dans ce vase. »

IX

O ce mot mystérieux, comment pourrais-je jamais le prononcer ?

Oh, comment puis-je dire : Il n'est pas comme ceci et Il est comme cela ?

Si je dis qu'il est en moi, l'Univers a honte de mes paroles;

Si je dis qu'Il est en dehors de moi, je mens.

Des mondes intérieurs et extérieurs Il fait une indivisible unité;

Le conscient et l'inconscient sont les tabourets de ses pieds.

Il n'est ni manifesté ni caché ; Il n'est ni révélé ni irrévélé.

Il n'y a pas de mot pour dire ce qu'Il est.

X

Tu as attiré mon cœur à Toi, ô Fakir !

J'étais endormi dans ma chambre et Tu m'as éveillé de ta voix saisissante, ô Fakir.

Je me noyais dans les profondeurs de l'Océan de ce monde et Tu m'as sauvé, me soutenant de Ton bras, ô Fakir.

Un seul mot de Toi; non pas deux — et Tu as brisé tous mes liens, ô Fakir.

Kabir dit : « Tu as uni Ton cœur à mon cœur, ô Fakir. »

XI

Jadis je jouais jour et nuit avec mes camarades et maintenant j'ai peur.

Si élevé est le palais de mon Seigneur que mon cœur tremble d'y monter : pourtant je ne dois pas être craintive si je veux jouir de Son amour.

Mon cœur doit s'attacher à mon Bien Aimé; je dois écarter mon voile et unir tout mon être à Lui.

Mes yeux feront l'office de lampes d'amour.

Kabir dit : « Ecoute, mon amie, Il comprend qui l'aime. Si tu ne languis pas d'amour pour ton Unique Bien-Aimé, il est inutile d'orner ton corps; il est vain de mettre de l'onguent sur tes paupières. »

XII

Dis moi, ô Cygne, ton antique histoire.

De quel pays viens-tu, ô Cygne ? — Vers quel rivage t'envoles-tu ?

Où prendras-tu ton repos, ô Cygne, et que cherches-tu ?

Ce matin même réveille-toi, ô Cygne, lève-toi et suis-moi.

Il est un pays où ni le doute ni la tristesse n'ont d'empire; où la terreur de la mort n'existe plus.

Là, les bois du printemps sont en fleurs et leur senteur parfumée qui dit : « Il est Moi » est portée sur la brise.

Là, l'abeille du cœur plonge profondément dans la fleur et ne désire plus d'autre joie.

XIII

O Seigneur increée qui Te servira ?

Chaque fidèle adore le Dieu qu'il se crée ; chaque jour il en reçoit des faveurs.

Aucuns ne le cherchent Lui, le Parfait, Brahma, l'indivisible Seigneur.

Ils croient en dix Avatars ; mais un Avatar, endurant les conséquences de ses actes, ne peut être l'Esprit infini.

L'Un Suprême doit être autre.

Les Yogi, les Sangasi, les Ascètes se disputent entre eux.

Kabir dit : « O frère, celui qui a vu le rayonnement de son amour, celui-là est sauvé. »

XIV

La rivière et ses vagues forment une même surface : Quelle est la différence entre la rivière et ses vagues ?

Quand la vague s'élève, c'est de l'eau et, quand la vague retombe, c'est toujours la même eau. Dites-moi où est la différence.

Parce qu'on l'a nommée vague, ne sera-t-elle plus considérée comme de l'eau ?

Au sein du Suprême Brahma les mondes apparaissent comme les grains d'un chapelet;

Regarde ce rosaire avec les yeux de la sagesse.

XV

Où règne le Printemps, ce Seigneur des Saisons, une musique mystérieuse se fait entendre.

Là des torrents de lumière coulent en tous sens.

Peu d'hommes peuvent atteindre à ce rivage.

Où des millions de Krishna se tiennent les mains croisées;

Où des millions de Vishnu sont prosternés;

Où des millions de Brahmanes lisent les Védas;

Où des millions de Shiva sont perdus dans la contemplation

Là des millions d'Indra et d'innombrables demi dieux ont le ciel pour demeure.

Là des millions de Saraswatis, déesses de la musique, jouent sur la Vina.

Là mon Seigneur se révèle à Lui-même et le parfum du santal et des fleurs flotte dans les profondeurs de l'espace.

XVI

Entre les pôles du conscient et de l'inconscient, l'esprit se balance.

A cette balançoire sont suspendus tous les êtres et tous les mondes; et cette balançoire ne cesse jamais de se balancer.

Des millions d'êtres y sont accrochés : le soleil et la lune, dans leur course, s'y balancent.

Des millions d'âges passent et toujours la balançoire se balance. Tout est balancé : le ciel et la Terre et l'air et l'eau, et le Seigneur Lui-même qui se personnifie :

Et la vue de tout ceci a fait de Kabir le serviteur de son Dieu.

XVII

La lumière du Soleil, de la lune et des étoiles brille d'un vif éclat : la mélodie de l'amour monte toujours plus haut et le rythme du pur amour bat la mesure.

Jour et nuit le chœur musical remplit les cieux; et Kabir dit : « Mon unique Bien-Aimé m'éblouit comme l'éclair au ciel. »

Savez-vous comment les instants disent leur adoration ?

Brandissant son cercle de lumières, l'Univers, jour et nuit, chante en adorant.

Là se cachent la bannière et les célestes lambris ;

Là le son des cloches invisibles se fait entendre.

« Là, dit Kabir, l'adoration ne cesse jamais ; là le Seigneur de l'Univers est assis sur son trône. »

Le monde entier fait son œuvre et commet ses erreurs : mais peu nombreux sont les amoureux qui connaissent le Bien Aimé.

Comme se mélangent les eaux du Gange et de la Jumna, ainsi se mêlent dans le cœur du chercheur pieux, les deux courants de l'amour et du sacrifice.

Dans son cœur l'eau Sacrée s'épanche

jour et nuit; et ainsi s'achève le cycle des naissances et des morts.

Voyez quel repos merveilleux est dans l'Esprit Suprême ! celui-là en jouit qui le cherche.

Tenu par les cordes de l'amour, la balançoire de l'Océan de joie va et vient; et un son puissant éclate en chansons.

Voyez quel lotus fleurit là sans eau ! et Kabir dit :

« L'Abeille de mon cœur boit son nectar ».

Quel merveilleux lotus est celui qui fleurit au cœur du rouet de l'Univers ! Seules quelques âmes pures en connaissent les vrais délices.

La musique résonne partout alentour et le cœur y participe à la joie de la Mer Infinie.

Kabir dit : « Plonge-toi dans cet océan

de douceur et laisse s'envoler au loin toutes les erreurs de la vie et de la mort.»

Vois comme, ici, la soif des cinq sens est étanchée; les trois formes de la misère ne sont plus.

Kabir dit : «C'est le Sport de l'Inaccessible; regardez en dedans et voyez comme les rayons de lune du Dieu caché brillent en vous ! »

Là bat le rythme de la vie et de la mort.

Là jaillissent les ravissements. Tout l'espace est radiant de lumière.

Là une musique mystérieuse se fait entendre. C'est la musique de l'amour des trois mondes.

Là brûlent les millions de lampes du soleil et de la lune.

Là le tambour bat et l'amoureux s'amuse sur une escarpolette.

Là les chansons amoureuses réson-

nent de toutes parts et la lumière pleut en ondées et l'adorateur goûte avec ravissement au céleste nectar.

Regardez la vie et la mort : il n'y a plus de séparation entre elles. Telles la main gauche et la main droite sont elles-mêmes et cependant pareilles.

Kabir dit : « L'homme sage restera muet ; car la vérité ne peut se trouver ni dans les livres ni dans les Védas. »

J'ai pris place dans l'harmonieux équilibre de l'Un.

J'ai bu la coupe de l'ineffable.

J'ai trouvé la clef du mystère.

J'ai atteint la racine de l'Union.

Voyageant sans chemin je suis arrivé au pays sans douleur ; très doucement la grâce du Grand Seigneur est descendue en moi.

On chante le Dieu infini comme s'il était inaccessible ; mais moi, dans mes méditations, sans mes yeux, je L'ai vu.

C'est bien le pays sans souffrances et personne ne connaît le chemin qui y mène.

Seul, celui qui est sur ce chemin est allé au-delà de la région des douleurs.

Merveilleux est ce pays, dont aucun mérite ne peut être le prix.

C'est le sage qui le voit; c'est le sage qui le chante.

Ceci est l'ultime parole; mais comment exprimer sa merveilleuse saveur? Celui qui l'a une fois savourée, celui-là sait quelle joie elle peut donner.

Kabir dit : « La connaissant, l'ignorant devient sage, et le sage devient muet d'adoration silencieuse.

L'adorateur est totalement enivré.

Sa sagesse et son détachement sont parfaits.

Il boit à la coupe des inspirations et des aspirations de l'amour.»

Là tout le ciel s'emplit de sons et

la musique se joue sans cordes et sans doigts.

Là le jeu de la joie et de la douleur ne cesse pas.

Kabir dit : « Si tu te plonges dans l'Océan de Vie, tu vivras dans le Pays de la Suprême Félicité. »

Quelle frénésie d'extase il y a dans chaque heure ! L'adorateur exprime et boit l'essence des heures. Il vit de la vie de Brahma.

Je dis la vérité, car j'ai accepté la vérité dans ma vie. Je suis à présent attaché à la vérité, j'ai balayé loin de moi tous les faux clinquants.

Kabir dit : « Ainsi l'adorateur s'affranchit de toute crainte; ainsi le quittent toutes pensées erronées sur la vie et sur la mort. »

Là le ciel s'emplit de musique.
Là il pleut du nectar.

Là les cordes de la harpe vibrent et les tambours battent.

Quelle secrète splendeur est là dans ce château du ciel.

Là il n'est plus question de lever et de coucher du soleil.

Dans l'océan de révélations qu'est la lumière de l'amour, le jour et la nuit ne font qu'un.

Joie à jamais; ni douleur ni luttes.

Là j'ai bu, remplie jusqu'au bord, la coupe de la joie, de la joie parfaite.

Là, il n'y a pas de place pour l'erreur.

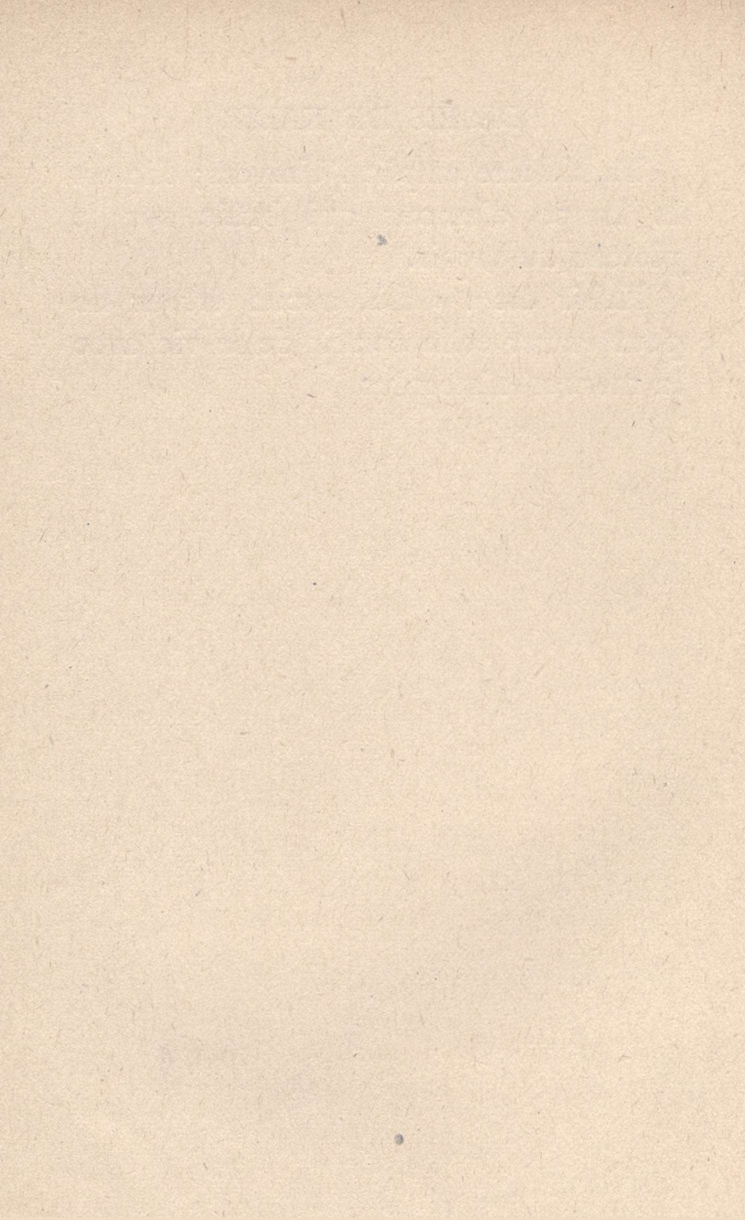
Kabir dit : « Là, j'ai été témoin des jeux de l'Unique Félicité. »

J'ai connu en moi-même le jeu de l'Univers; j'ai échappé à l'erreur de ce monde.

Le dedans et le dehors sont devenus pour moi un seul ciel. L'Infini et le fini se sont unis. Je suis ivre de la vue du Tout.

Ta lumière emplit l'Univers ; elle est la lampe d'amour qui brûle sur le plateau du savoir.

Kabir dit : « Là, aucun erreur ne peut entrer et le conflit de la vie avec la mort n'existe plus. »



XVIII

La région centrale du ciel, où repose l'Esprit, est radiante d'une musique de lumière.

Là, où fleurit cette pure et candide harmonie, mon Seigneur trouve ses délices.

Dans la prodigieuse splendeur de Sa chevelure se perd l'éclat de millions de soleils et de lunes.

Sur ce rivage il y a une ville où se déverse sans cesse une pluie de nectar.

Kabir dit : « Viens, ô Dharmadas, et vois le triomphe de mon Tout Puissant Seigneur. »

XIX

O mon cœur ! L'Esprit Suprême, le Maître tout puissant, est près de toi : Réveille-toi, oh réveille toi ! Cours te jeter aux pieds de ton Bien-Aimé ; car ton Seigneur se tient tout proche.

Tu as dormi pendant des siècles innombrables ; ce matin ne veux-tu pas te réveiller ?



XX

A quel rivage veux-tu atteindre, ô mon cœur ? Il n'y a aucun voyageur devant toi. Il n'y a pas de route.

Où est l'action, où est le repos sur ce rivage ?

Il n'y a pas d'eau : aucun bateau, aucun marin ne sont en vue.

Il n'y a pas même de corde pour hâler le bateau, ni d'homme pour la tirer.

Ni terre, ni ciel, ni temps; rien n'y existe : ni fleuve, ni rive.

Il n'y a là, ni corps, ni esprit et où pourrais-tu y apaiser la soif de ton âme ? Tu ne trouverais rien dans ce néant.

Sois fort et rentre en toi-même. Là tu seras sur un terrain solide.

Considère ceci, ô mon cœur ! ne vas pas ailleurs.

Kabir dit : « Rejette toute imagination et affermis toi dans ce que tu es. »

XXI

Dans chaque demeure brûlent des lampes; Aveugle que tu es, tu ne les vois pas.

Un jour, tes yeux s'ouvriront soudain et tu verras; et les chaînes de la mort tomberont d'elles-mêmes.

Il n'y a rien à dire et rien à entendre; il n'y a rien à faire : c'est celui qui vit, bien que mort, qui ne mourra plus jamais.

Parce qu'il vit dans la solitude, l'ascète déclare que Sa maison est lointaine.

Ton Seigneur est près de toi et cependant tu montes en haut du palmier pour Le chercher.

Le prêtre Brahmane va de maison en maison et initie le peuple à la foi musulmane;

Hélas ! la vraie fontaine de vie est à tes côtés et tu adores la pierre que tu as dressée.

Kabir dit : « Je ne puis dire combien mon Seigneur est adorable — L'ascétisme, le chapelet qu'on égrène, les vertus et les vices, rien de tout cela n'existe pour Lui. »

XXII

O frère, mon cœur soupire après le vrai Maître, qui remplit la coupe de l'amour pour me l'offrir après y avoir bu.

Il lève le voile et Brahma se révèle à mes yeux.

Il découvre en Lui les mondes, et me fait entendre la musique mystérieuse. Il me montre que joies et douleurs ne font qu'un.

Toutes ses paroles sont pleines d'amour.

Kabir dit : « En vérité il n'a rien à craindre de celui qui possède un tel Maître pour le conduire dans un sûr refuge. »

XXIII

Les ombres du soir tombent épaisses et profondes; elles assombrissent le cœur et enveloppent le corps et l'esprit.

Ouvre ta fenêtre au couchant et perds-toi dans le ciel de l'amour.

Bois le miel sucré que distillent les pétales du lotus du cœur.

Laisse-toi pénétrer par les flots de la mer; quelle splendeur il y a en elle !

Ecoute : le son des conques marines et des cloches s'élève.

Kabir dit : « O frère; regarde, le Seigneur est dans ce vase, qu'est mon corps. »

XXIV

Plus que tout je chéris du fond du cœur cet amour, qui me fait vivre en ce monde une vie sans limites.

C'est ainsi que le lotus vit dans l'eau et fleurit dans l'eau; et cependant l'eau ne peut pas toucher ses pétales; ils s'ouvrent au-dessus de son atteinte.

C'est ainsi qu'une épouse entre dans les flammes au commandement de l'a-

mour. Elle brûle et laisse gémir ses compagnes, mais jamais ne déshonore l'amour.

L'Océan du monde est difficile à traverser; ses eaux sont très profondes.

Kabir dit : « Ecoute-moi, ô Saint Homme, peu nombreux sont ceux qui en ont atteint l'extrémité. »

XXV

Mon Seigneur se cache et merveilleusement mon Seigneur se révèle.

Mon Seigneur m'a dûrement enfermé et mon Seigneur a fait tomber mes chaînes.

Bibl. Jag.

Mon Seigneur m'apporte des paroles de tristesse et des paroles de joie; et c'est Lui-même qui en atténue les contrastes.

J'offrirai à mon Seigneur mon corps et mon esprit.

Je donnerais ma vie plutôt que d'oublier mon Seigneur.

XXVI

Toutes choses sont créées par Dieu.

L'Amour est Son corps.

Il est sans forme, sans qualité, sans décadence.

Cherche à t'unir à Lui.

Ce Dieu indéterminé prend des milliers de formes aux yeux de ses créatures :

Il est pur et indestructible.

Sa forme est infinie et insondable.

Il danse extasié et des vagues de formes s'élèvent de Sa danse.

Le corps et l'esprit débordent de bonheur quand ils sont touchés par Sa joie infinie.

Il est immergé dans toute conscience, dans toute joie, dans toute douleur.

Il n'a ni commencement ni fin.

Il tient tout dans sa Béatitude.

XXVII

C'est la miséricorde de mon vrai Maître qui m'a fait connaître l'inconnu.

J'ai appris de Lui à marcher sans pieds, à voir sans yeux, à entendre sans oreilles, à boire sans lèvres, à voler sans ailes.

Dans le pays où il n'y a ni soleil ni lune, ni nuit, ni jour, j'ai aimé et j'ai médité.

Sans manger j'ai goûté la douceur du nectar; sans eau j'ai étanché ma soif.

La joie partagée est la plénitude de la joie. Devant qui pourrait-on jamais l'exprimer ?

Kabir dit : « Mon Maître est plus grand que les mondes et grande est la bonne fortune de son disciple. »

XXVIII

Devant l'inconditionné danse le conditionné.

« Toi et moi, nous ne sommes qu'un » proclament les trompettes.

Le Maître s'avance et salue son disciple : ceci est la plus grande des merveilles.



XXIX

Gorakhnatte demande à Kabir: «Dis moi, ô Kabir : quand ta vocation a-t-elle commencée ? Où ton amour a-t-il pris naissance ? »

Kabir répond : « Quand celui dont les formes sont multiples n'avait pas encore commencé Sa représentation; quand il n'y avait ni maître, ni disciple; quand le monde n'existait pas encore;

quand l'Un Suprême était seul — C'est alors que je devins ascète. Alors, ô Gorakh, Brahma attira mon cœur à Lui.

Quand je fus instruit dans la doctrine des ascètes, Brahma n'était pas couronné, Vishnu n'était pas oint roi, la puissance de Shiva n'était pas encore née.

C'est à Bénarès qu'une révélation soudaine me toucha et que Ramananda m'illumina.

Avec moi j'apportais la soif de l'Infini ; je suis venu au rendez-vous de mon Dieu.

En toute simplicité je m'unirai avec la simple Unité. Mon amour en surgira.

O Gorakh, marche au rythme de Sa musique !»

XXX

Sur cet arbre est un oiseau; il danse dans la joie de la vie.

Nul ne sait où il est. Et qui peut dire quel est le refrain de sa chanson?

Où l'ombre la plus épaisse tombe des branches, c'est là qu'il a son nid. Il y vient au soir et s'envole au matin; je ne le comprends pas.

Nul ne peut me dire quel est cet oiseau qui chante en mon âme. Ses plumes ne sont ni colorées ni incolores. — Il n'a ni forme ni contour. Il se tient dans l'ombre de l'amour.

Il dort au sein de l'Inaccessible, de l'Infini et de l'Eternel et nul ne sait quand il s'envole et nul ne sait quand il revient.

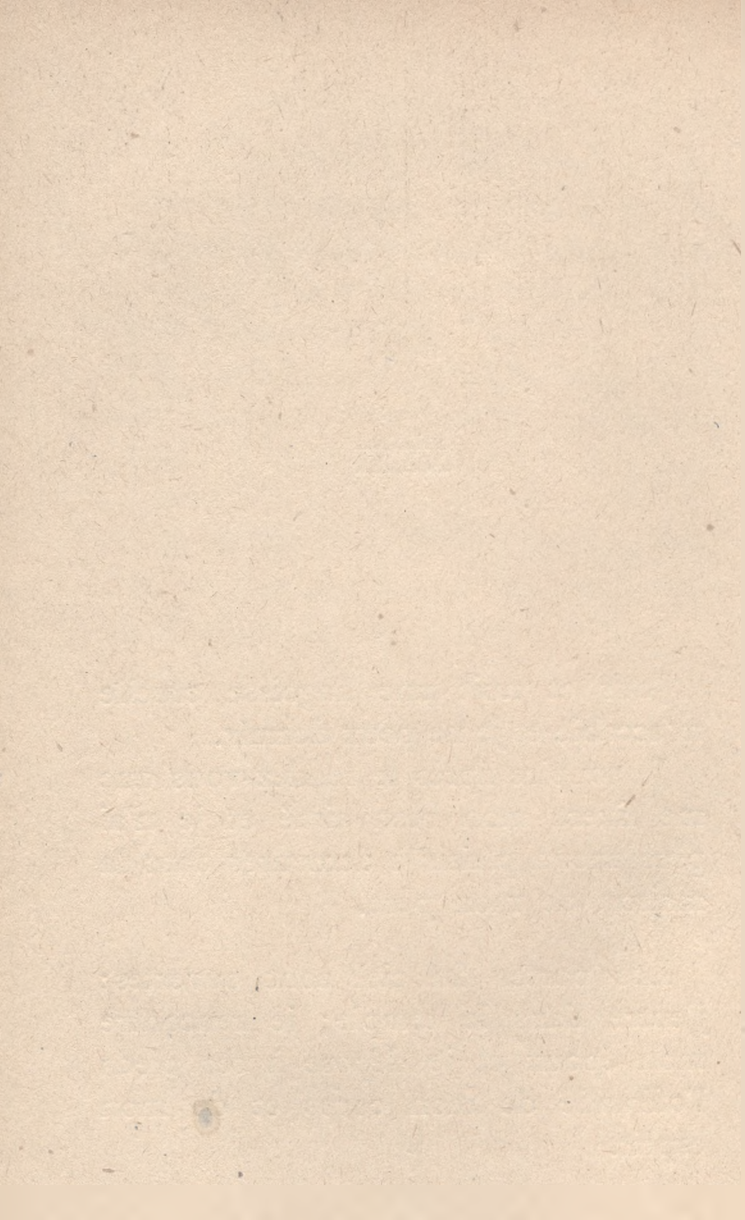
Kabir dit : « O frère Saint ! profond est ce mystère. Laisse les sages chercher où habite cet oiseau. »

XXXI

Jour et nuit une angoisse cruelle m'accable et je ne peux dormir.

Je soupire après le rendez-vous que me fixera mon bien aimé et je n'ai plus aucun plaisir à demeurer dans la maison de mon père.

Les portes du ciel sont ouvertes; j'entre dans le temple; je rencontre mon époux et je dépose à ses pieds l'offrande de mon corps et de mon esprit.



XXXII

Danse, mon cœur; danse de joie aujourd'hui.

Des chants d'amour emplissent de musique les jours et les nuits et le monde est attentif à leurs mélodies.

Folles de joie, la vie et la mort dansent au rythme de cette musique. Les monts et l'océan et la terre dansent — Au milieu d'éclats de rire et de sanglots l'humanité danse.

Pourquoi mettre une robe de moine et vivre hors du monde dans une orgueilleuse solitude ?

Vois ! Mon cœur danse dans la joie de la connaissance et le Créateur en est heureux.

XXXIII

Où est l'utilité des mots puisque l'amour a ennivré mon cœur ?

J'ai enveloppé le diamant dans mon manteau : pourquoi le découvrir à tous moments ?

Quand le plateau de la balance était léger, il montait ; à présent qu'il est chargé à quoi bon peser sur lui.

Le cygne a pris son vol jusqu'au lac qui est là-bas derrière les montagnes; pourquoi rechercherait-il les mares et les fossés?

Ton Seigneur est en toi; pourquoi tes yeux s'ouvriraient-ils sur le monde extérieur?

Kabir dit : « Ecoute mon frère ! mon Seigneur m'a ravi et m'a uni à Lui.»

XXXIV

Comment pourrait-on briser l'amour qui nous unit ?

Comme la feuille de lotus repose sur l'eau, ainsi tu es mon Seigneur et je suis ton servant.

Comme l'oiseau de nuit le Chakor contemple la lune pendant la nuit, ainsi tu es mon Seigneur et je suis ton servant.

Depuis le commencement jusqu'à la fin du temps, l'Amour est entre Toi et moi. — Comment un tel amour pourrait-il s'éteindre ?

Kabir dit : « Comme la rivière entre dans l'océan, ainsi mon cœur pénètre en Toi ».

XXXV

Mon corps et mon esprit sont tristes; ils ont besoin de Toi.

O mon Bien-Aimé ! Viens à ma maison.

Quand on m'appelle ta fiancée, j'en suis honteuse, car mon cœur n'a pas possédé ton cœur.

De quelle sorte est donc mon amour ? Je n'ai pas faim; je n'ai pas de sommeil;

en Lui comme en dehors de Lui je ne trouve jamais de repos.

Comme l'eau est à l'altérée, ainsi est l'amoureux à la fiancée. Qui portera mon message à mon Bien Aimé ?

Kabir est dans l'angoisse. Il meurt de ne L'avoir pas vu.

XXXVI

O amie, réveille toi ; ne dors plus !
La nuit est finie ; veux-tu aussi perdre ta journée ?
D'autres qui se sont réveillées à temps ont reçu des bijoux,
O femme folle ! tu as tout perdu pendant ton sommeil.
Ton Amoureux est sage et toi tu es insensée, ô femme !

Jamais tu n'as préparé le lit de ton époux.

O folie — tu as passé tes jours en jeux inutiles.

Ta jeunesse s'est flétrie en vain car tu n'as pas connu ton Seigneur.

Eveille-toi, Eveille-toi ! Vois, ton lit est vide. Dans la nuit Il t'a quittée.

Kabir dit : « Celle-là seule s'éveille dont le cœur est percé par les flèches de sa parole ».

XXXVII

Où est la nuit quand le Soleil brille ?

S'il fait nuit, c'est que le Soleil a retiré sa lumière.

Là où il y a connaissance, l'ignorance peut-elle demeurer ? Et , s'il y a ignorance, la connaissance doit périr.

S'il y a luxure, comment y aurait-il amour ? Où est l'amour, il n'y a pas de luxure.

Saisis ton épée et vas à la bataille. Combats, ô mon frêre, tant que durera ta vie.

Coupe la tête de ton ennemi, lui donnant ainsi une mort rapide; puis viens et courbe le front devant le triomphe de ton Roi.

L'homme vaillant n'abandonne jamais le combat; celui qui s'enfuit n'est pas un vrai combattant.

Dans le champ clos de notre corps se livre une grande guerre contre les passions, la colère, l'orgueil et l'envie.

C'est dans le Royaume de la Vérité du contentement et de la pureté que cette bataille fait rage et l'épée qui sonne le plus haut est le glaive de Son Nom.

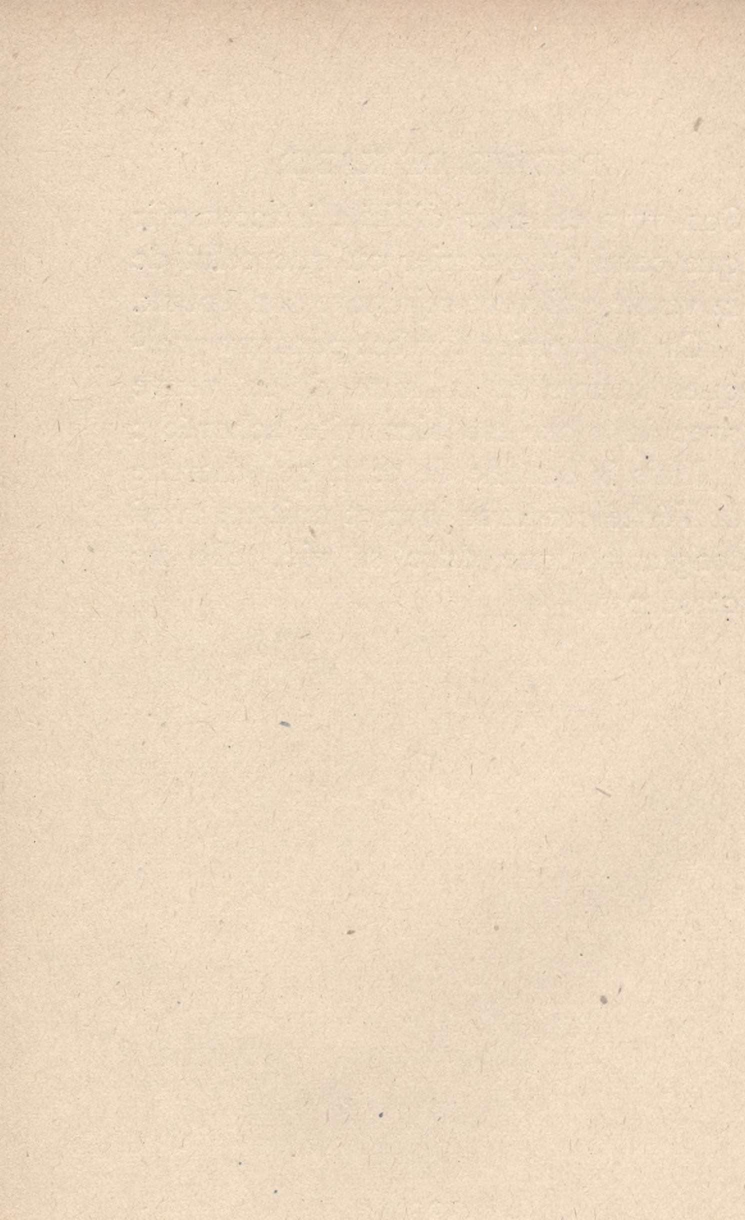
Kabir dit : « Quand un brave chevalier entre en campagne, une multitude de lâches est mise en fuite.

C'est un dur et fastidieux combat que livre celui qui cherche la vérité.

Son vœu est plus difficile à accomplir que celui du guerrier ou que celui de la veuve qui veut rejoindre son époux.

Car le guerrier combat pendant quelques heures et la lutte de la veuve avec la mort est bien vite achevée :

Mais la bataille de celui qui cherche la Vérité continue jour et nuit et, aussi longtemps que dure sa vie, elle ne cesse pas. »



XXXVIII

La serrure de l'erreur ferme la grille : ouvre la avec la clef de l'amour.

En ouvrant la porte tu réveilleras le Bien-aimé.

Kabir dit : « O frère ! ne passe pas à côté d'une pareille bonne fortune.»



XXXIX

O ami le corps est Sa lyre.

Il tend ses cordes et fait résonner la mélodie de Brahma.

Si les cordes cassent et que les clefs lâchent, alors, instrument de poussière, le corps retourne à la poussière.

Kabir dit : « Nul autre que Brahma ne peut évoquer de telles mélodies.»



XL

En vérité il m'est cher celui qui peut ramener à la maison le voyageur égaré.

Dans la maison est la véritable union, dans la maison est la joie de la vie; pourquoi abandonnerais-je ma maison pour errer dans la forêt ?

Si Brahma me fait atteindre la vérité, je trouverai dans la maison à la fois la servitude et la liberté.

Il m'est cher celui qui a le pouvoir de plonger profondément dans le Sein de Brahma, celui dont l'esprit se perd aisément dans la contemplation.

Il m'est cher celui qui connait Brahma et qui peut rester en méditation sur Sa Suprême Vérité.

Il m'est cher celui qui peut jouer la mélodie de l'Infini en unissant dans sa vie l'amour et le sacrifice.

Kabir dit : « La maison est le séjour durable ; dans la maison est le réel ; la maison nous fait atteindre Celui qui est Réalité. Ainsi reste où tu es et toutes choses te viendront en leur temps. »

XLI

O Saint homme ! s'unir simplement à Lui, voilà ce qu'il y a de meilleur.

Depuis le jour où j'ai rencontré mon Dieu, les jeux de notre amour n'ont jamais cessé !

Je ne ferme pas mes yeux; je ne bouche pas mes oreilles; je ne mortifie pas mon corps.

Je regarde avec mes yeux grands ouverts; je souris et partout je contemple Sa beauté.

Je murmure Son nom et tout ce que je vois me parle de Lui.

Tous mes actes sont un culte que je rends à mon Dieu.

L'aurore et le crépuscule me sont semblables.

Les contradictions n'existent plus pour moi.

Partout où je vais je n'agis qu'en Lui.

Tout ce que j'accomplis est Son Service.

Quand je me couche, c'est à Ses pieds que je me prosterne.

Il est le seul adorable à mes yeux; je n'en connais pas d'autres.

Ma langue ne prononce plus de paroles impures; jour et nuit elle chante Ses louanges.

Debout ou assis, je ne puis l'oublier, car le rythme de Sa chanson bat à mes oreilles.

Kabir dit : « Mon cœur est embrasé d'une joie frénétique et je découvre tous les mystères cachés dans mon âme. — Je suis immergé dans une immense félicité qui surpasse toute joie et toute douleur. »

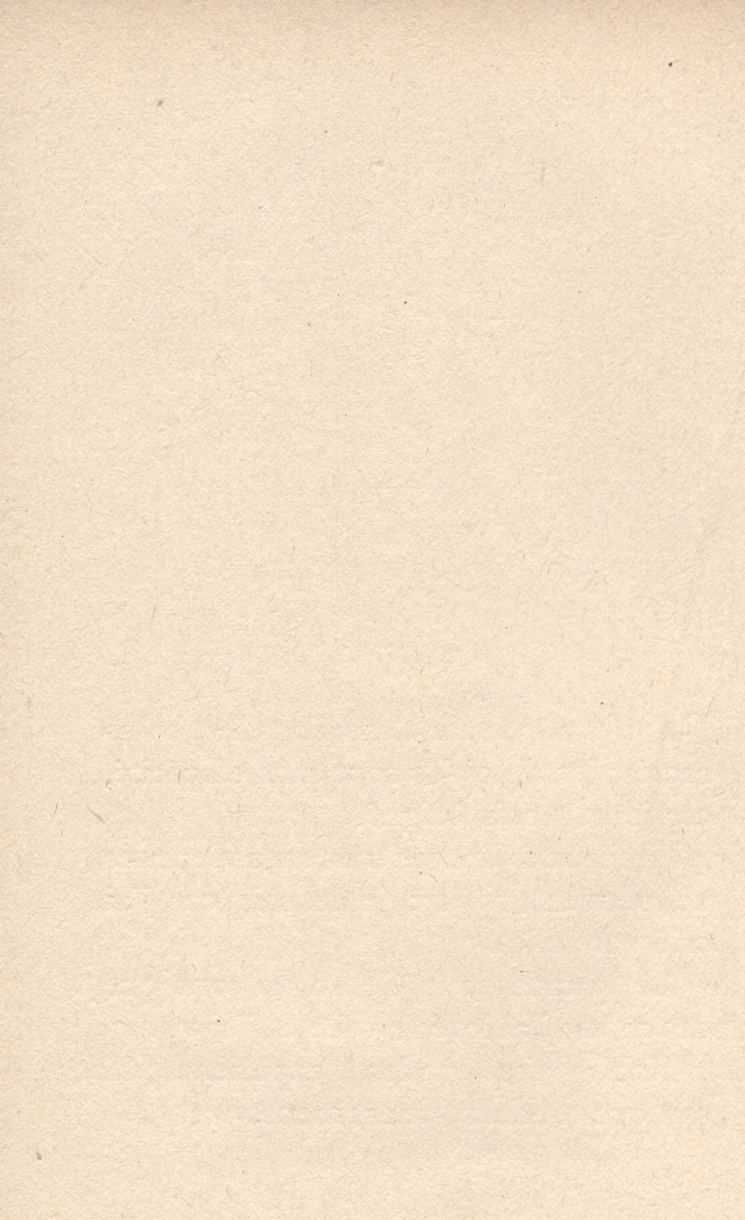
XLII

Il n'y a que de l'eau dans les bains sacrés; je sais qu'ils sont sans efficacité, car je m'y suis baigné.

Les saintes images sont sans vie; elles ne peuvent parler; je le sais car j'ai crié vers elles.

Le Purana et le Coran ne sont que des mots; j'ai levé le voile et j'ai vu.

Kabir laisse parler l'expérience; il sait que tout le reste est mensonge.

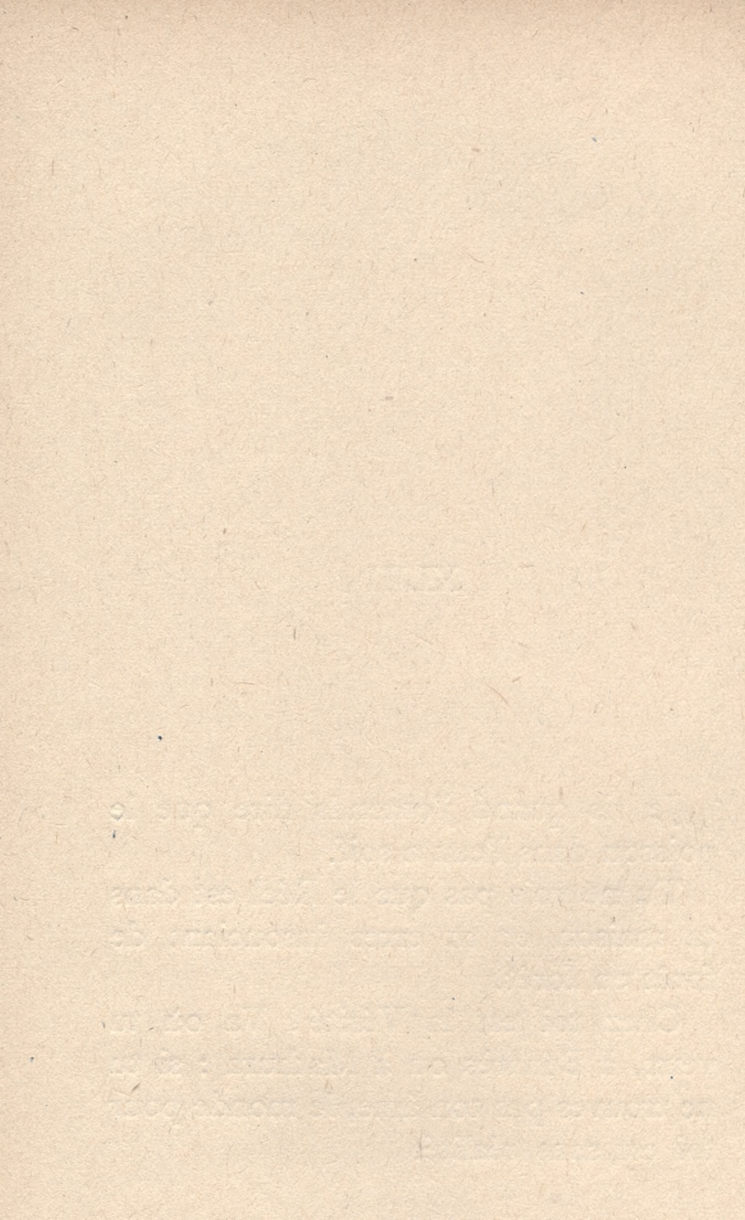


XLIII

Je ris quand j'entends dire que le poisson dans l'eau a soif.

Tu ne vois pas que le Réel est dans ta maison et tu erres insouciant de forêt en forêt.

Chez toi est la Vérité ! Va où tu veux, à Bénarès ou à Mathura : si tu ne trouves pas ton âme, le monde pour toi est sans réalité.



XLIV

La bannière cachée est plantée dans le temple du Ciel. Là le baldaquin d'azur orné de lune et serti de joyaux brillants est éployé.

Là brille la lumière du Soleil et de la lune. Apaise ton âme et contemple cette splendeur en silence.

Kabir dit : « Celui qui a bu de ce nectar tombe en délire. »



XLV

Qui es-tu et d'où viens-tu ?

Où réside l'Esprit suprême et comment peut-il se mêler à tous les jeux de la Création ?

Le feu est dans le bois ; mais qui le réveille soudain ? Le bois devient cendre et où va la force du feu ?

Le vrai Maître nous enseigne que l'Esprit n'a ni limite ni infinité.

Kabir dit : « Brahma adapte sa parole à l'intelligence de ses auditeurs. »

XLVI

O Saint ! purifie ton corps en toute simplicité.

Comme la graine est dans le bananier et que les fleurs, les fruits et l'ombre des feuilles sont dans la graine :

Ainsi le germe est dans le corps et dans ce germe le corps se retrouve.

Le feu, l'air, l'eau, la terre et l'éther ne sont pas en dehors de Lui.

O Kazi, ô Pundit, considère ceci : Qu'y a-t-il qui ne soit dans notre âme ?

La cruche pleine d'eau flotte sur l'eau ; elle contient l'eau et elle en est environnée.

On ne peut donner de nom à ceci de peur de réveiller l'erreur du dualisme.

Kabir dit : « Ecoute le Mot, le Vrai, qui est ton essence. Il Se dit le mot à Lui-même et Lui-même est le Créateur. »

XLVII

Il est un arbre étrange qui se dresse sans racines et qui porte des fruits sans avoir fleuri.

Il n'a ni branches, ni feuilles; c'est un pur Lotus.

Deux oiseaux y chantent : l'un est le Maître et l'autre est son disciple.

Le disciple choisit les nombreux fruits de la vie et les goûte; le Maître le contemple avec joie.

Ce que Kabir dit est difficile à comprendre : « L'oiseau ne peut être atteint et cependant il est clairement visible. Le Sans-Forme est au sein de toutes formes. Je chante la gloire des formes. »

XLVIII

J'ai apaisé l'angoisse de mon âme et mon cœur est rayonnant : car, dans l'Etat où je suis, j'ai vu au delà de cet Etat. Comme un compagnon j'ai vu le suprême Camarade.

Vivant esclave je me suis libéré; je me suis arraché aux griffes de toute étroitesse.

Kabir dit : « J'ai atteint l'inaccessible et mon cœur est coloré des couleurs de l'amour. »

XLIX

Ce que tu vois n'existe pas et, pour ce qui est, tu n'as pas de mots.

A moins de voir, tu ne crois pas; ce qu'on te dit tu ne peux l'accepter.

Celui qui a du discernement apprend par les mots et l'ignorant reste bouche bée.

Certains contemplent l'Informe et d'autres méditent sur la forme; mais le

sage sait que Brahma est au-dessus des deux.

La beauté de Brahma ne peut se voir par les yeux. Le rythme de Sa parole ne peut s'entendre par l'oreille.

Kabir dit : « Celui qui a trouvé à la fois l'amour et le sacrifice ne descend jamais à la mort.»

L

La flûte de l'Infini joue sans jamais s'arrêter et elle chante Son amour.

Quand l'amour renonce à toute limite, il atteint la Vérité.

Combien son parfum se répand au loin ! Il n'a pas de fin ; rien ne lui fait obstacle.

La forme de sa mélodie est brillante comme un million de soleils.

La vina fait vibrer incomparablement ses notes de vérité.

LI

Cher ami j'ai hâte de rencontrer mon Bien-Aimé !

Ma jeunesse a fleuri et la douleur d'être séparée de Lui oppresse mon sein.

J'erre sans but dans les allées du savoir ; pourtant j'ai reçu de Ses nouvelles dans ces allées du Savoir :

J'ai une lettre de mon Bien-Aimé; dans cette lettre il y a un message ineffable et à présent je n'ai plus peur de la mort.

Kabir dit : « O mon cher ami ! J'ai reçu en présent l'Unique Immortel. »

LII

Quand je suis séparée de mon Bien Aimé mon cœur est plein de tristesse. Je n'ai pas de repos pendant le jour; je n'ai pas de sommeil pendant la nuit. A qui puis-je dire ma peine ?

La nuit est sombre. Les heures passent sans qu'Il revienne. Parce que mon Seigneur est absent je tressaille et je tremble de peur.

Kabir dit : « Ecoute, mon Amie ! il n'y a pas d'autre joie que celle de rencontrer le Bien-Aimé. »

LIII

Quelle est cette flûte dont la musique m'emplit de joie ?

La flamme brûle sans lampe ;

Le lotus fleurit sans racines.

Les fleurs s'épanouissent dans les cloîtres.

L'oiseau de lune est dévoué à la Lune.

L'oiseau de pluie aspire à la pluie.

Mais à l'amour de qui l'Eternel Amant consacre-t-il Sa vie ?



LIV

N'as-tu pas entendu les accords de la mystérieuse musique ?

Au milieu de la chambre la harpe de joie est gentiment et doucement jouée. A quoi bon sortir pour l'entendre ?

Si tu n'as pas goûté le nectar de l'Unique Amour, à quoi te servirait-il de t'être purifié de toute souillure ?

Le Kazi cherche le sens des versets du Coran et instruit les hommes; mais si son cœur n'est pas plongé dans l'amour divin, à quoi lui servira-t-il d'être un maître.

Le Yogi teint de rouge ses vêtements; mais, s'il ne connaît pas la couleur de l'amour, à quoi lui servira celle de ses vêtements ?

Kabir dit : « Que je sois dans le temple ou sur le balcon de ma demeure, dans un camp ou dans un jardin de fleurs, je vous dis en vérité qu'à tout moment mon Seigneur prend ses délices en moi. »

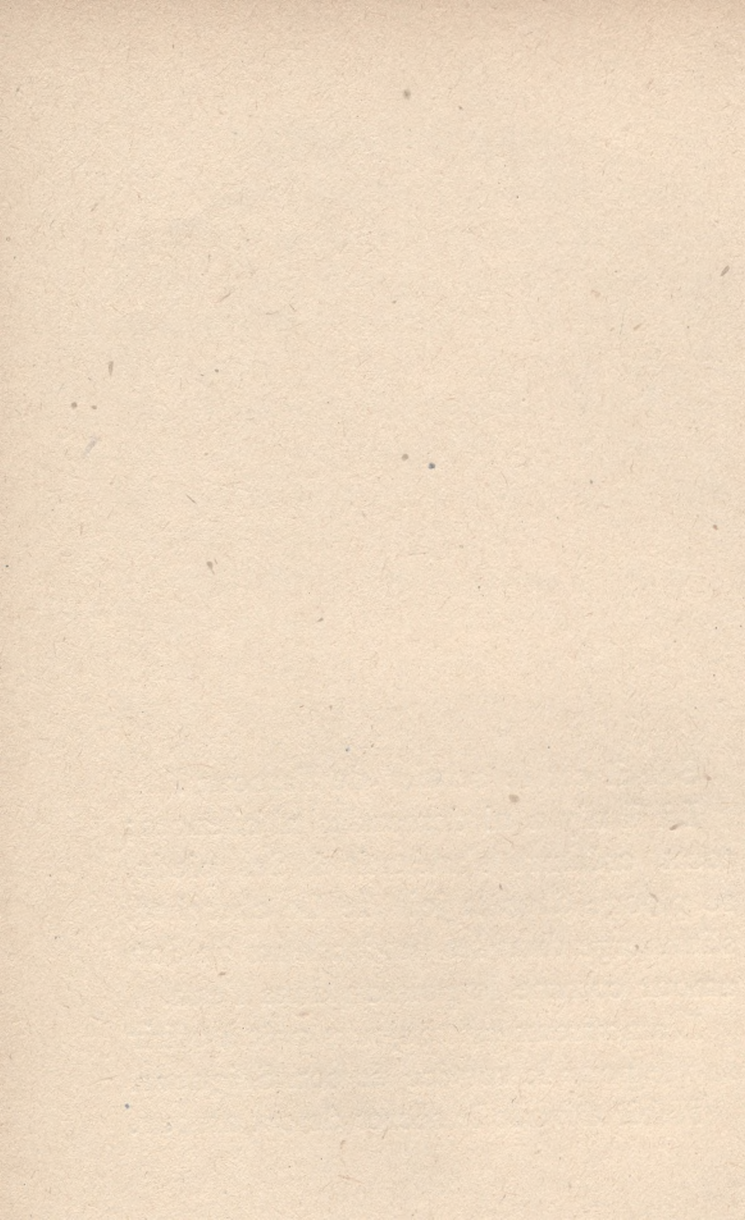
LV

Subtil est le sentier de l'amour !

Là il n'y a ni demandes ni silences; toute créature s'anéantit à Ses pieds, se plonge dans la joie de Le chercher, s'immerge dans les profondeurs de Son amour comme le poisson dans l'eau.

L'amoureux est toujours prêt à offrir sa vie pour le service de son Seigneur.

Kabir dévoile le secret de cet amour.



LVI

Il est le vrai Saint celui qui peut révéler à des yeux humains la forme de l'Informe.

Il est le vrai Saint celui qui enseigne le simple chemin qu'il faut suivre pour L'atteindre sans s'occuper de rites et de cérémonies.

Il est le vrai Saint celui qui ne te fait ni fermer les portes, ni retenir ton souffle, ni renoncer au monde;

Celui qui te fait voir l'Esprit Suprême partout où il y a de l'intelligence;

Qui t'enseigne à rester calme au milieu de ton activité —

A jamais immergé dans la félicité, n'ayant aucune crainte dans son cœur, le Saint conserve, au milieu des plaisirs, l'harmonie de sa vie.

L'infinie présence de l'Etre Infini est partout : dans la terre, dans l'eau, dans le ciel, dans l'air.

Aussi ferme que le tonnerre, le siège du chercheur est établi au-dessus du vide de l'espace.

Celui qui est à l'intérieur est à l'extérieur. Je le vois Lui et aucun autre.

LVII

Reçois le Mot d'où a jailli l'Univers!

Ce mot est : Maître; je l'ai entendu et je suis devenu disciple.

Combien sont-ils ceux qui ont compris ce mot?

O Saint exerce-toi à le comprendre.

Les Védas et les Puranas le proclament.

Le monde est établi en lui.

Les Richis et les dévôts en parlent. Mais nul ne connaît Son mystère.

Le chef de famille quitte sa maison quand il l'entend.

L'ascète revient à l'amour quand il l'entend.

Les six philosophies le commentent.

L'Esprit de renonciation émane de lui.

De ce Mot le monde des formes est né.

Ce Mot revèle tout.

— Kabir dit : « Mais qui sait d'où vient ce Mot ? »

LVIII

Vide la coupe ! Enivre-toi ! Bois le divin nectar de Son Nom !

Kabir dit : « Ecoute-moi, cher Sadhu ! Du sommet de la tête à la plante des pieds, l'homme est empoisonné par l'intelligence. »



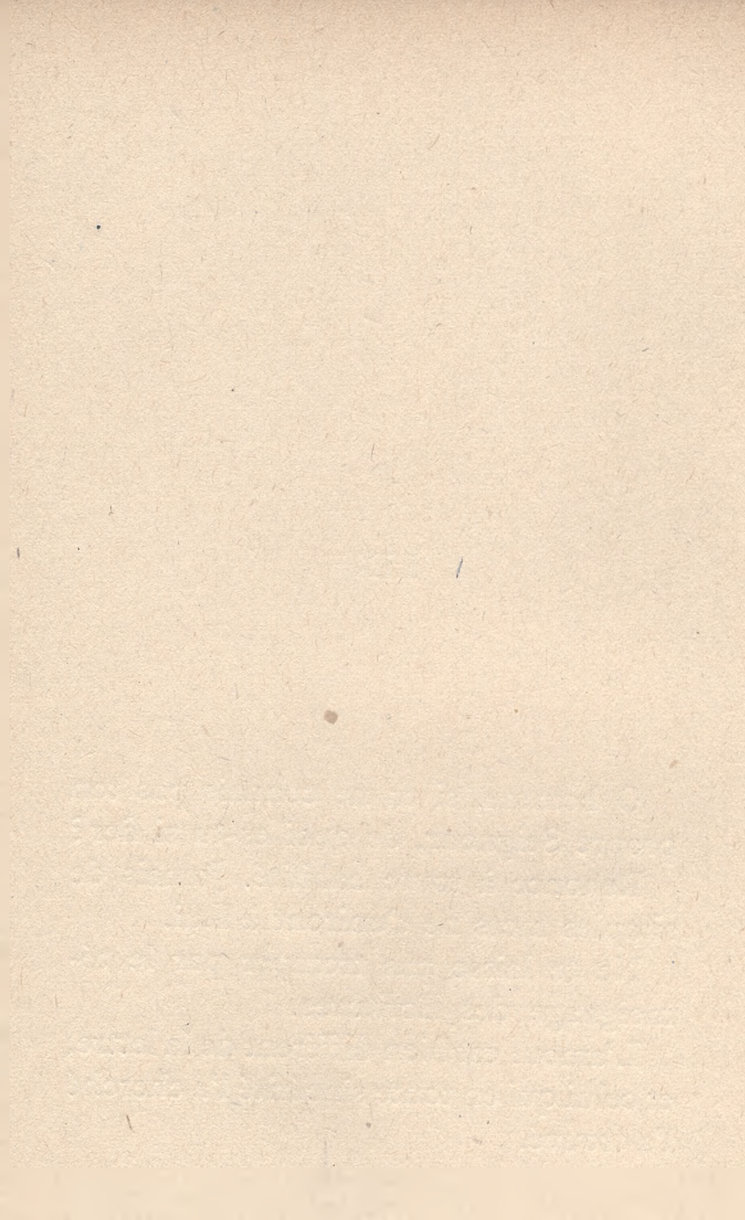
LIX

O homme, si tu ne connais pas ton propre Seigneur, de quoi es-tu si fier ?

Renonce à toute habilité. Jamais de simples mots ne t'uniront à Lui.

Ne te laisse pas tromper par le témoignage des Ecritures.

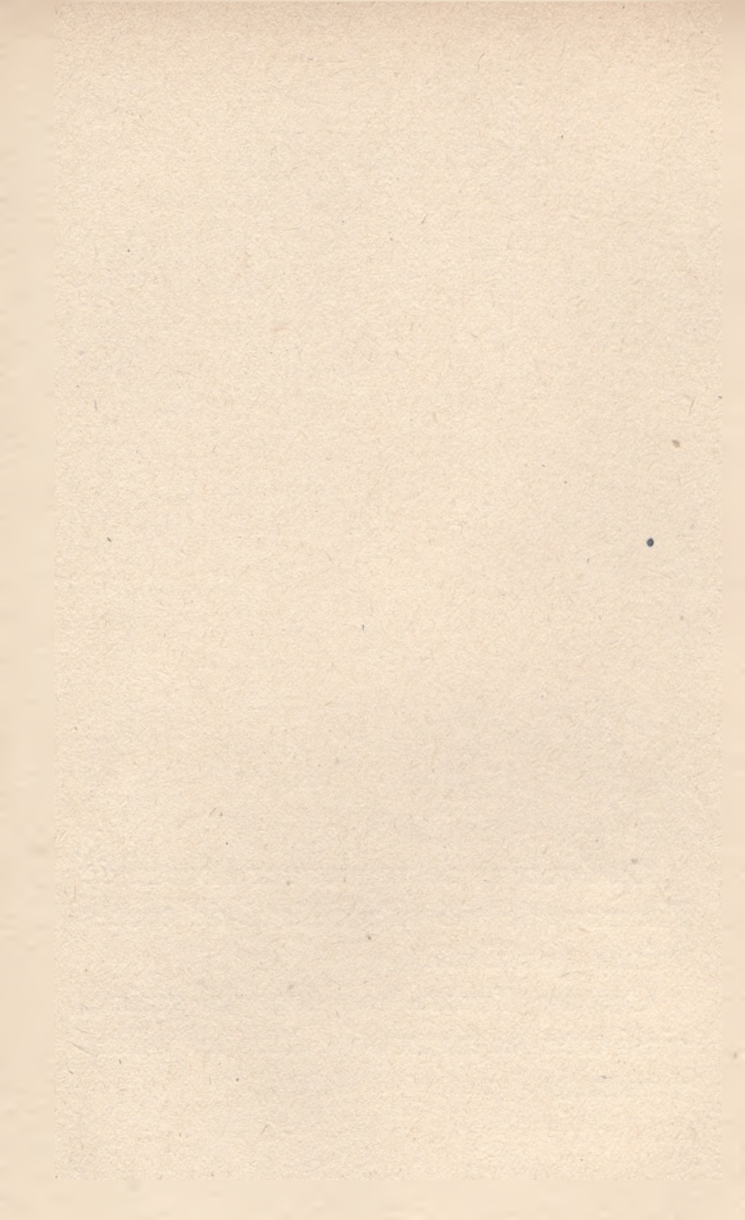
L'amour est bien différent de la lettre, et celui qui en toute sincérité l'a cherché l'a trouvé.



LX

La douceur de vaguer sur l'océan de l'immortelle vie m'a délivré de toutes vaines questions.

Comme l'arbre est dans la graine, ainsi tous les maux sont dans les vaines demandes.



LXI

Quand enfin tu as trouvé l'océan du bonheur, ne t'en va pas assoiffé.

Réveille-toi fou que tu es ! La mort te guette. Ici est l'eau pure devant toi. Bois-la à perdre haleine.

Ne poursuis pas le mirage, mais aies soif de nectar.

Dhruva, Prahlad et Shukadeva en ont bu ; Raidas en a goûté.

Les Saints sont ivres d'amour; c'est d'amour qu'ils ont soif.

Kabir dit : « Ecoute mon frère ! le repaire de la crainte est brisé;

Pas un instant tu n'as regardé le monde face à face.

Avec la fausseté tu tisses ton esclavage ; tes paroles sont pleines de tromperie.

Avec le fardeau de désirs dont ta tête est chargée, comment pourrais-tu être léger ? »

Kabir dit encore ; « Garde en toi la vérité, l'esprit de sacrifice et l'amour. »

LXII

Qui a appris à la veuve à laisser consumer son corps sur le bûcher de son époux défunt ?

Mais qui a appris à l'amour à trouver sa joie dans le sacrifice ? —



LXIII

Pourquoi, mon cœur, es-tu si impatient ?

Celui qui veille sur les oiseaux, sur les bêtes et sur les insectes,

Celui qui a pris soin de toi quand tu étais encore dans le sein de ta mère

Ne te préservera-t-il plus à présent que tu en es sorti ? —

O mon cœur, comment peux-tu te détourner du sourire de ton Dieu et errer si loin de Lui ?

Tu as abandonné ton Bien-Aimé pour penser à d'autres. Voilà pourquoi ton œuvre est vaine.

LXIV

Comme il m'est difficile de rencontrer mon Seigneur !

L'oiselle de pluie, altérée, appelle la pluie à grands cris. Elle mourra d'attente plutôt que de boire une autre eau ;

Attirée par les sons de la musique, la biche s'approche ; elle risque sa vie en les écoutant et pourtant la crainte ne la fait pas reculer.

La veuve reste assise auprès du corps de son époux ; le feu ne lui fait pas peur.

N'aie aucune crainte pour ton misérable corps.

LXV

O frère ! quand je m'égarais, le vrai Maître me montra la route.

Alors je laissai les rites et les cérémonies; je ne me plongeai plus dans les eaux sacrées.

Je compris que moi seul j'étais fou; que tout le monde autour de moi était sain d'esprit et que je scandalisais les gens sages.

Depuis ce jour, je ne me roule plus dans la poussière en signe d'obéissance;

Je ne sonne plus la cloche du temple;

Je ne place plus l'idole sur son trône;

Je ne mets plus de fleurs devant les images en signe d'adoration.

Ce ne sont pas les austérités et les mortifications de la chair qui plaisent au Seigneur.

Ce n'est pas en quittant tes vêtements et en tuant tes sens que tu Lui es agréable.

L'homme qui est bon, loyal, qui demeure calme au milieu de l'agitation du monde, qui estime autant que soi-même toutes les créatures de la Terre,

Cet homme là atteint l'Etre Immortel et le vrai Dieu est avec lui.

Kabir dit : « Celui dont les paroles sont pures et qui n'a ni orgueil ni envie connaît Son vrai Nom. »

LXVI

L'ascète teint ses vêtements au lieu de teindre son âme des couleurs de l'amour.

Il reste assis dans le temple, abandonnant Brahma pour adorer une pierre;

Il se perce les oreilles; il porte une longue barbe et des guenilles sordides; il ressemble à un bouc.

Il marche dans le désert, tuant en lui le désir et il devient semblable à l'eunuque.

Il se tond la tête et teint ses vêtements; il lit la Gita et devient un grand bavard.

Kabir dit : « Toi qui agis comme lui, tu vas aux portes de la mort, pieds et mains liés. » —

LXVII

Je ne sais quel est mon Dieu.

Le Mullah crie vers Lui. Pourquoi? Le Seigneur est-il sourd? Il entend bien résonner les fines articulations d'un insecte qui marche.

Egrène ton chapelet; peins sur ton front le chiffre de ton Dieu; porte de longues guenilles tachées et voyantes; si une arme de mort est dans ton cœur, comment posséderas-tu Dieu?



LXVIII

J'entends la mélodie de Sa flûte et je ne suis plus maître de moi.

La fleur s'épanouit sans que le printemps soit venu, et déjà l'abeille a reçu son message odorant.

Le tonnerre gronde, les éclairs brillent; des vagues s'élèvent dans mon cœur.

La pluie tombe et mon âme languit après mon Seigneur.

Là où le rythme du monde tour à tour prend naissance et meurt, c'est là que mon cœur a atteint.

Là les bannières cachées flottent au vent.

Kabir dit : « Mon cœur se meurt de vivre. »

LXIX

Si Dieu est dans la mosquée, alors à qui le monde appartient-il ?

Pélerin, si Rama est dans l'image que tu adores, alors que se passe-t-il là où il n'y a pas d'images ?

Hari est à l'Orient ; Allah est à l'occident. Regarde dans ton cœur, tu y trouveras à la fois Karim et Rama.

Tous les hommes et toutes les femmes du monde sont Ses formes vivantes.

Kabir est l'enfant d'Allah et de Rama. Lui est mon Maître; Lui est mon directeur spirituel.

LXX

Celui qui est modeste et content de son sort; celui qui est juste, celui dont l'esprit est rempli de résignation et de paix;

Celui qui L'a vu et qui L'a touché, celui-là est libéré de la crainte et de l'angoisse.

Pour lui la pensée de Dieu est comme

une pâte de santal répandue sur son corps.

Pour lui il n'y a aucune autre joie que cette pensée.

Une harmonie accompagne son travail et son repos; un rayonnement d'amour émane de lui.

Kabir dit : « Touche les pieds de Celui qui est un, indivisible, immuable, paisible, qui remplit de joie à pleins bords les vases terrestres et dont la forme est amour ».

LXXI

Va dans la société des hommes bons, où le Bien-Aimé a sa demeure.

Prends d'eux toutes tes pensées, tout ton amour et tout ton savoir.

Que l'assemblée dans laquelle Son nom n'est pas prononcé soit réduite en cendres !

Comment, dis-moi, pourrais-tu avoir

un repas de noces alors que le marié n'y serait pas ?

N'hésite plus, ne pense qu'au Bien-Aimé.

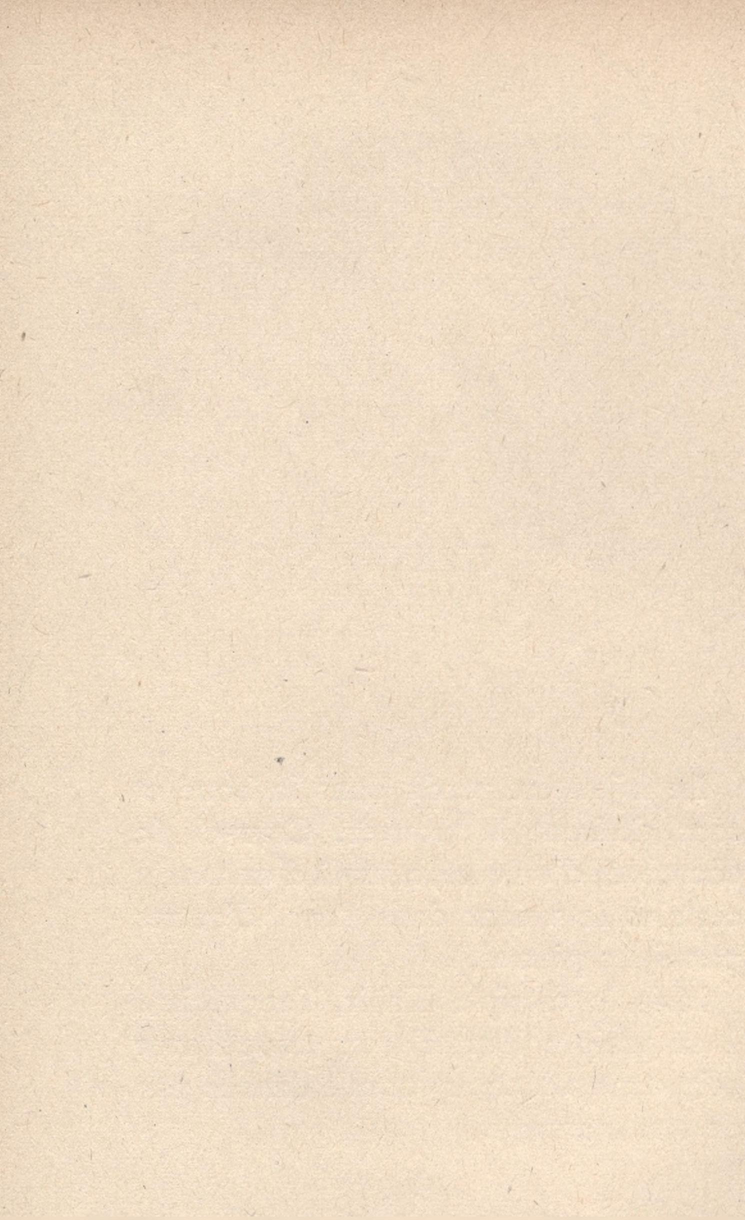
Que ton cœur n'adore pas d'autres dieux. Il n'est pas bon d'adorer d'autres maîtres.

Kabir réfléchit et dit : « Si tu agis autrement tu ne trouveras jamais le Bien-Aimé. »

LXXII

Le bijou est perdu dans la boue et tous désirent le trouver. Ceux-ci le cherchent d'un côté, ceux-là d'un autre ; certains le voient dans l'eau, d'autres parmi les pierres.

Mais le disciple Kabir, l'appréciant à sa vraie valeur, l'a enveloppé avec soin dans son cœur comme dans le pan de son manteau.



LXXIII

Le palanquin est venu me chercher pour me conduire à la demeure de mon époux ; un frisson de joie a traversé mon cœur.

Mais les porteurs m'ont amenée dans la forêt solitaire, où je ne connais personne.

O porteurs, j'embrasse vos pieds en suppliante: attendez encore un moment.

Laissez-moi retourner chez mes parents et mes amis pour prendre congé d'eux.

Le disciple Kabir chante : « O Saint termine tes ventes et tes achats; laisse là tes bénéfices et tes pertes, car il n'y a ni marché ni boutiques dans le pays vers lequel tu t'achemines.»

LXXIV

O mon cœur tu ne connais pas tous les secrets de cette cité d'amour : ignorant tu es venu, ignorant tu repars.

O mon ami, qu'as-tu fait de cette vie ? Tu a pris sur ta tête un lourd fardeau de pierres ; qui pourra l'alléger ?

Ton Ami se tient sur l'autre rive et tu ne te demandes jamais comment tu pourras le rencontrer :

Le bateau est brisé; cependant tu restes toujours assis sur le banc et, sans avancer, tu es battu par les vagues.

« Qui auras-tu à la fin pour ami ? » te demande le serviteur Kabir, « tu es seul, tu n'as pas de compagnons ; tu supporteras les conséquences de tes actions. »

LXXV

Les Védas disent que l'Inconditionné réside au-dessus du monde des conditions.

O femme, à quoi cela t'avance-t-il de discuter pour savoir s'Il est au-dessus de tout ou s'Il est en tout ?

Sois partout comme dans ta propre demeure. Le brouillard de la joie et de la douleur ne s'y répandra jamais ;

Brahma s'y révélera jour et nuit, vêtu de lumière, assis sur un trône de lumière, la tête rayonnante de lumière.

Kabir dit : « Le vrai Maître est tout Lumière. »

LXXVI

Ouvre tes yeux d'amoureux et contemple Le, Lui qui règne sur l'Univers! Considère l'Univers et apprends que c'est là ton pays.

Quand tu auras rencontré le vrai Maître, Il réveillera ton cœur.

Il te dira les secrets de l'amour et du sacrifice et alors tu connaîtras qu'Il surpasse l'Univers.

Ce monde est la cité de la vérité; le labyrinthe de ses sentiers enchante le cœur.

Nous pouvons atteindre le but sans traverser la route; c'est un sport qui ne finit jamais.

Là où le cercle des multiples joies danse autour du Créateur, là sont les jeux de l'Eternelle Félicité.

Quand nous les connaîtrons alors le cycle de toutes nos acceptations et de tous nos renoncements sera achevé.

Alors la flamme de la cupidité ne nous brûlera plus.

Il est le repos ultime et sans limite.

Il a étendu sur le monde entier les formes de son amour.

Du Rayon, qui est Vérité, des ondes de formes nouvelles perpétuellement jaillissent et Il pénètre ces formes.

Tous les jardins, tous les bosquets tous les berceaux de verdure abondent

de fleurs et l'air s'y brise en vaguelettes de joie.

Là le cygne joue un jeu merveilleux.

Là les sons de la mystérieuse musique tourbillonnent autour de l'Infinie Unité.

Là brille, au point central, le Trône de Celui qui contient toutes choses ; le Grand Etre y est assis.

La lumière de millions de soleils s'évanouit, honteuse, devant la radiance d'un seul cheveu de son corps.

Sur le chemin quelles douces mélodies la harpe fait entendre! Leurs notes transpercent le cœur.

L'Eternelle Fontaine de vie laisse couler ses flots où se jouent sans fin la naissance et la mort.

Et l'on appelle Néant Celui qui est la Vérité des vérités, Celui en qui toutes les vérités sont contenues !

En Lui se perpétue la création qui est au-dessus de toute philosophie et

que nulle philosophie ne peut concevoir.

Il y a un monde sans fin, ô mon frère, et il y a l'Etre sans nom, de qui rien ne peut être dit.

Le monde illimité n'est connu que de celui qui l'a atteint. Il est autre que tout ce qui a été dit et entendu.

Ni formes, ni corps, ni étendue, ni souffle n'y existent. Comment pourrais-je te dire quel il est.

Il est sur le chemin de l'Infini, sur lequel la grâce du Seigneur descend; il est libéré de la naissance et de la mort celui qui atteint à Lui.

Kabir dit : « Ces sentiments ne peuvent être exprimés par les mots de la bouche; ils ne peuvent être écrits sur le papier.

Comment les traduirait-on? Nous sommes des muets qui goûtons à des choses exquises.

LXXVII

O mon cœur ! Allons à ce pays où demeure le Bien-Aimé, le Ravisseur de mon cœur !

L'Amoureuse y remplit sa cruche au puits et pourtant elle n'a pas de corde pour la retirer de l'eau.

Les nuages, en ce pays, ne couvrent pas le ciel et pourtant la pluie y tombe en douces ondées.

O esprit pur! Ne reste pas assis sur le seuil de ta porte. Sors et baigne-toi dans cette eau bienfaisante !

Dans cette contrée merveilleuse règne un perpétuel clair de lune; il n'y fait jamais sombre. Et qui parle d'un seul soleil ? Ce pays est illuminé par les rayons de millions d'astres.

LXXVIII

Kabir dit : « O Sadhu ! écoute mes immortelles paroles. Si tu veux ton bien, fais y grande attention : tu t'es séparé du Créateur de Qui tu es né ; tu as perdu la raison ; tu as mérité la mort.

Toutes les doctrines, tous les enseignements viennent de Lui ; c'est en Lui qu'ils s'épanouissent. Tiens cela pour certain et n'aies pas peur.

Entends de moi la nouvelle de cette grande vérité !

Quel nom psalmodies-tu et sur qui médites-tu ? O sors de ce labyrinthe !

Il est, Lui, au cœur de toutes choses ; pourquoi te réfugier dans une vaine désolation ?

Si tu places le Maître loin de toi, c'est donc seulement son éloignement que tu honores. Si réellement le Maître est loin, alors par quoi ce monde a-t-il été créé ?

Quand tu crois qu'Il n'est pas ici, alors tu erres de plus en plus loin et tu le cherches en vain dans les larmes.

Là où Il est loin, on ne peut L'atteindre, là où Il est près, Il est la véritable félicité. »

Kabir dit : « De peur que son serviteur ne souffre, Il le pénètre profondément. »

Connais-toi donc, ô Kabir, car Il est en toi de la tête aux pieds.

Chante de joie et affermis-toi inébranlablement dans ton cœur. »

LXXIX

Je ne suis ni pieux ni athée —

Je ne vis ni selon les commandements ni selon ma raison;

Je ne suis ni orateur ni auditeur;

Je ne suis ni serviteur ni maître.

Je ne suis ni libre ni enchaîné.

Je ne suis ni attaché ni détaché.

Je ne suis loin d'aucun; je ne suis près de personne.

Je n'irai ni aux enfers ni au ciel.

Je travaille à tout et cependant je suis en dehors de tout travail.

Peu me comprennent; Celui qui m'a compris demeure en paix.

Kabir ne cherche jamais ni à créer ni à détruire.

LXXX

Le vrai nom n'est semblable à aucun autre nom.

Distinguer entre le Conditionné et l'Inconditionné, ce n'est qu'une question de mots.

L'Inconditionné est la graine ; le Conditionné est la fleur et le fruit.

Le savoir est la branche ; le Nom est la racine.

Cherche la racine. Tu seras heureux quand tu l'auras trouvée.

La Racine te conduira à la branche, à la feuille, à la fleur et au fruit.

Ce sera ta rencontre avec le Seigneur ce sera la réalisation de ta joie; ce sera la réconciliation du conditionné et de l'inconditionné.

LXXXI

Au commencement Il était seul et Il se suffisait à Lui-même, Etre sans forme, sans couleur, inconditionné.

Il n'y avait alors ni commencement, ni milieu, ni fin.

Il n'y avait pas d'yeux, pas de nuit, pas de jour.

Il n'y avait pas de terre, ni air, ni ciel, ni feu, ni eau; pas de rivières comme le Gange et la Jumna; pas de mers, pas d'océans, pas de vagues.

Il n'y avait ni vices ni vertus, ni livres sacrés, tels que les Védas, les Puranas ou le Coran.

Kabir réfléchit et dit : « Alors tout était silence et paix. L'Etre suprême demeurait immergé au sein profond de Lui-même.

Le Maître ne mange ni ne boit, ne vit ni ne meurt.

Il n'a ni forme, ni couleur ni vêtement.

Il n'est ni d'un clan, ni d'une caste, ni de rien... Comment pourrais-je décrire sa gloire. ?

Il n'a pas de forme et cependant Il n'est pas sans formes.

Il n'a pas de nom.

Il n'est pas coloré et il n'est pas incolore.

Il n'a pas de demeure. »

LXXXII

Kabir médite et dit : « Celui qui n'a ni caste ni pays, qui n'a ni forme ni qualité, emplit l'espace. »

Le Créateur a mis dans l'être le jeu de la joie et, du mot « Om » est née la création.

La terre est Sa joie; Sa joie est le ciel.

Sa joie est l'éclat du soleil et de la lune.

Sa joie est le commencement, le milieu et la fin.

Sa joie est vision, ombre et lumière.

Les océans et les vagues sont Sa joie.

Sa joie, les Saravasti, la Jumna et le Gange.

Le Maître est Un : Vie et mort, union et séparation sont les jeux de Sa joie !

Ses jeux sont le sol et l'eau et l'Univers entier !

Ses jeux la terre et le ciel.

Dans le jeu la création se développe, dans le jeu elle est établie.

« Le monde entier », dit Kabir, « repose sur Son jeu ; mais le Joueur reste inconnu. »

LXXXIII

La harpe fait entendre une douce musique et la danse continue sans danseurs.

La musique est jouée sans doigts; elle est entendue sans oreilles; car Il est l'Oreille et Il écoute.

La porte est fermée, mais l'encens est à l'intérieur et le rendez-vous n'est vu de personne.

Le sage comprend ces paroles.

LXXXIV

Le mendiant mendie, mais je n'arrive pas à Le voir.

Et que demanderais-je au Mendiant ? Il me donne sans que je Lui demande rien.

Kabir dit : « Je suis à Lui; je laisse s'accomplir la Destinée. »



LXXXV

Mon cœur réclame la demeure de mon Bien-Aimé. La grande route et l'abri d'un toit sont pareils pour celle qui a perdu la cité de son époux.

Mon cœur ne trouve de joie à rien; mon esprit et mon corps sont distraits.

Son palais a un million de portes; mais il y a un vaste océan entre Lui et moi.

Comment le traverserais-je? O ami, sans fin est l'étendue de ce chemin.

Quel merveilleux ouvrage est cette lyre ! Quand elle est bien accordée elle affole le cœur; mais, si les clefs se brisent et si les cordes se détendent, elle n'intéresse plus personne.

Je dis en riant à mes parents : il faut que j'aille voir ce matin mon Seigneur;

Ils se mettent en colère; ils ne veulent pas me laisser aller et ils disent : « Elle croit avoir pris un tel empire sur son époux qu'elle peut obtenir de Lui tout ce qu'elle veut; voilà pourquoi elle est impatiente de retrouver son Seigneur. »

A présent, cher ami, levez bien légèrement mon voile, car voici ma nuit d'amour.

Kabir dit : « Ecoute-moi ! Mon cœur est impatient de rencontrer mon Bien-Aimé; je demeure sur mon lit sans sommeil. Souviens-toi de moi de bonne heure au matin. »

LXXXVI

Sers ton Dieu qui est venu dans ce temple qu'est la vie.

Ne joue pas le rôle d'un fou car les ombres de la nuit s'épaississent vite.

Il m'a attendu pendant l'éternité des âges; par amour pour moi Il a perdu Son cœur.

Pourtant je ne connaissais pas la joie qui était si près de moi : mon amour n'était pas encore éveillé.

Mais à présent, mon amoureux m'a fait connaître le sens des sons qui ont frappé mes oreilles.

Maintenant mon bonheur est réalisé.

Kabir dit : « Vois combien est grande ma bonne fortune ! J'ai reçu l'infinie caresse de mon Bien-Aimé ! »

LXXXVII

Les nuées d'orage s'amoncellent au ciel ! O écoute la voix profonde de leur grondement.

La pluie vient de l'orient et murmure sa plainte monotone.

Fais attention aux clôtures de tes champs, de peur que la pluie n'inonde ceux-ci.

Prépare le sol de la Délivrance et laisse noyer sous l'averse les parasites de l'amour et du sacrifice.

C'est le fermier prudent qui fêtera la fin de la moisson. Il remplira ses vases de grains et nourrira les Sages et les Saints.

LXXXVIII

Ce jour m'est cher entre tous les jours, car aujourd'hui mon bien-aimé Seigneur est l'hôte de ma maison.

Ma chambre et mon cœur resplendissent de Sa présence.

Mes ardents désirs chantent Son nom et se perdent dans son infinie beauté.

Je lave Ses pieds; je contemple sa face et devant Lui je me prosterne, Lui

apportant comme offrandes mon corps, mon âme et tout ce que je possède.

Quel jour de joie est ce jour où mon Bien-Aimé, qui est mon trésor vient dans ma maison !

Toutes mauvaises pensées s'envolent de mon cœur quand j'aperçois mon Seigneur.

« Mon amour L'a touché; mon cœur languit après son Nom qui est Vérité. » Ainsi chante Kabir le serviteur de tous Ses serviteurs.

LXXXIX

Y a-t-il un homme sage pour écouter la musique solennelle qui s'élève vers le ciel !

Il est la Source de toute musique; Il en remplit jusqu'au bord tous les vases humains et demeure Lui-même rempli.

Celui qui vit corporellement est toujours altéré, car l'objet de ses recherches est imparfait, mais toujours jaillissent plus profondément en lui ces paroles, où fusionnent l'amour et le sacrifice : « Il est ceci ; ceci est Lui. »

Kabir dit : « O frère, voilà les mots suprêmes. »

XC

Où irai-je pour apprendre à connaître mon Bien-Aimé ?

Kabir dit : « Tu ne trouveras jamais la forêt, si tu ne connais pas l'arbre ; ainsi jamais tu ne Le trouveras si tu Le cherches dans des abstractions. »



XCI

J'ai appris le sanscrit ; laisse donc tous les hommes m'appeler Sage :

Mais de quelle utilité m'est tout mon savoir si j'erre à l'abandon, si mon gosier se dessèche de soif et si je brûle de l'ardeur de mon désir ?

Kabir dit : « C'est bien inutilement que tu portes sur ta tête ce poids d'or-

gueil et de vanité; dépose le dans la poussière et va au devant du Bien-Aimé. Adresse-toi à Lui comme à ton Seigneur.»

XCII

Séparée de son amoureux, la femme file à son rouet.

La cité de son corps se dresse dans sa beauté et le palais de l'esprit y a été construit.

Le rouet de l'amour tourne au ciel et il est fait des joyaux du savoir.

Quels fils subtils tisse la femme et combien elle les affine encore par son amour et son respect.

Kabir dit : « Je tresse la guirlande des jours et des nuits; quand mon amoureux viendra et que Ses pieds m'effleureront, je Lui offrirai mes larmes. »

XCIII

Sous le grand parasol de mon Roi brillent des millions de soleils, de lunes et d'étoiles.

Il est l'Esprit dans mon esprit ; Il est l'Œil dans mon œil.

Ah ! puissent mon esprit et mes yeux ne faire qu'un ! Puisse mon amour atteindre mon Bien-Aimé ! Puisse la

fièvre ardente de mon cœur être refroidie.

Kabir dit : « Quand l'amour et l'Amoureux s'unissent, alors l'amour atteint la perfection. »

XCIV

O Saint, mon pays est un pays sans douleur.

A haute voix je crie à tous, au roi comme au mendiant, à l'Empereur comme au Fakir :

Quiconque cherche un abri auprès du Très Haut, qu'il vienne dans mon pays !

Qu'il y vienne celui qui est triste et las et qu'il y dépose son fardeau !

Vis ici, mon frère, afin de pouvoir plus facilement passer sur l'autre rive.

Ici est un pays sans terre ni ciel, sans lune ni étoiles. Seul le rayonnement de la Vérité brille dans le Triomphe de mon Seigneur.

Kabir dit : « O bien-aimé frère ! rien n'est essentiel hormis la Vérité. »

XCV

Je suis allée avec mon Seigneur à la maison de mon Seigneur; mais je n'ai pas vécu avec Lui; je n'ai pas goûté ses caresses et ma jeunesse a passé comme un rêve.

Le jour de ma nuit de noces, mes amies chantaient en cœur; je fus ointe des onguents de joie et de douleur.

Mais quand la cérémonie fut terminée, je quittai mon Seigneur et je partis; mes amies de noces, sur la route essayèrent en vain de me consoler.

Kabir dit : « J'irai à la maison de mon Seigneur avec mon amoureux à mes côtés. Alors je ferai retentir la trompette de triomphe ! »

XCVI

O ami doux à mon cœur, réfléchis bien! Si tu aimes vraiment pourquoi dors-tu ?

Si tu L'as trouvé, donne-toi à Lui entièrement et unis-toi à Lui.

Pourquoi Le perds-tu après L'avoir trouvé ?

Si le profond besoin du sommeil ferme tes yeux, pourquoi perdre ton temps à faire ton lit et à arranger tes oreillers ?

Kabir dit : « Je t'ai enseigné les voies de l'amour. Même si tu devais donner ta tête, pourquoi pleurer ? »

XCVII

Le Seigneur est en moi; le Seigneur est en toi comme la vie est dans chaque semence ! O mon Serviteur renonce à un faux orgueil et cherche en toi ton Seigneur.

Un million de soleils rayonnent de lumière.

Un océan de bleu s'étend au ciel.

La fièvre de la vie s'apaise et tous mes péchés sont lavés, quand je demeure au sein même du monde.

Ecoute les cloches et les tambours de l'Eternité ! Prends ton délice dans l'amour !

La pluie tombe sans eau et les rivières sont des torrents de lumière.

L'Amour seul peut pénétrer le monde et peu nombreux sont ceux qui savent ces choses.

Ils sont aveugles ceux qui veulent les voir à la lumière de la Raison, de cette raison qui est la cause de la séparation.

Le palais de la Raison est très lointain !

Combien Kabir est béni de pouvoir, au sein de la joie infinie, chanter en lui-même le chant de la rencontre de l'âme avec l'Ame, le chant d'oubli des souffrances, le chant qui surpasse tout ce qui pénètre en nous et tout ce qui émane de nous.

XCVIII

Le mois de mars approche; Ah ! qui m'unira à mon Bien-Aimé ?

Comment trouverai-je des mots pour dire la beauté de mon Amoureux ? Il se confond avec la beauté.

Sa couleur est dans toutes les images du monde; elle enchante le corps et l'esprit.

Ceux qui connaissent sa beauté savent combien sont ineffables les jeux de Sa création.

Kabir dit : « Ecoute-moi, mon frère ! il y en a peu qui ont fait cette découverte. »

XCIX

O Narad ! je sais que mon amoureux ne peut pas être loin.

Quand mon amoureux s'éveille, je m'éveille ; quand Il dort, je dors.

Il sera anéanti celui qui afflige mon Bien-Aimé.

Là où l'on chante ses louanges, là je vis.

Quand Il marche, je marche devant Lui.

Mon cœur soupire après mon Bien-Aimé.

Un pélerinage sans fin se déroule à Ses pieds et des millions de dévots y sont prosternés.

Kabir dit: « Le Bien-Aimé Lui-même révèle la gloire du véritable amour.»

C

Accroche aujourd'hui la balançoire de l'amour !

Suspends ton corps et ton esprit entre les bras du Bien-Aimé dans l'extase de la joie d'amour.

Approche de tes yeux les flots de larmes des nuages gros de pluie et recouvre ton cœur des ombres de la nuit.

Approche ton visage de Son oreille et murmure Lui les plus profondes aspirations de ton âme.

Kabir dit : « Ecoute-moi, frère ! porte la vision de ton Bien Aimé dans ton cœur. »



IMPRIMERIE SAINTE CATHERINE, BRUGES, BELGIQUE.